La Tour de Garde et Messager de la Présence de Christ

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

«Sentinelle, où en est la nuit?»
«Le matin vient, et la nuit aussi» Esaïe 21: 11-12

XXIVe Année Mensuel N° 3
BERNE
Anno Mundi 6054 — Décembre 1925

SOMMAIRE

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

«Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.» — Luc 21 : 25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans a grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00 et pour la Belgique au compte de chèques Jumet No 777 61

Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

The «Watch Tower» est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois de ses membres

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery, R. H. Barber, C. E. Stewart.

Adresser les demandes d'abonnements pour la «Tour de Garde» ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la «Tour de Garde»
Berne (Suisse), 36/39, rue des Communaux

et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Cantiques pour le mois de décembre 1925

Dimanche		6) 24	13) 100	20) 83	27) 66
Lundi		7) 11	14) 67	21) 7	28) 50
Mardi	1) 2	8) 80	15) 45	22) 25	29) 15
Mercredi	2) 88	9) 66	16) 74	23) 97	30) 41
Jeudi	3) 34	10) 49	17) 75	24) 76	31) 77
Vendredi	4) 30	11) 37	18) 21	25) 26	
Samedi	5) 90	12) 78	19) 29bis	26) 96	

Cantiques pour le mois de janvier 1926

Dimanche		3) 78	10) 77	17) 72	24) 66	31) 45
Lundi		4) 5	11) 15	18) 17	25) 81	
Mardi		5) 11	12) 71	19) 70	26) 100	
Mercredi		6) 20	13) 92	20) 19	27) 74	
Jeudi		7) 67	14) 88	21) 89	28) 102	
Vendredi	1) 49	8) 97	15) 24	22) 21	29) 41	
Samedi	2) 37	9) 2	16) 33	23) 57	30) 34	

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement «le vœu au Seigneur» ou «les Résolutions du Pasteur Russell», puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Aux bibliothécaires des ecclésias de France

Nous avons un certain stock de jolis tableaux bibliques sur carton (avec des versets différents) au prix de frs 5.— pièce, port en plus, que nous mettons en vente à l'occasion des fêtes de fin d'année. Les commandes sont à nous adresser à Berne directement et les tableaux seront expédiés par les soins de notre dépôt de Strasbourg, de sorte qu'il n'y aura pas de douane à payer et que les frais de port seront très réduits.

Par cette occasion nous aimerions attirer l'attention des frères bibliothécaires sur le fait que notre dernier prix-courant s'applique à toute la littérature qui se trouve en leur possesion et que son entrée en vigueur est immédiate.

Textes des réunions de prières

23 décembre: «Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.» — Jean 11:26.

30 décembre: «A toi, Eternel, est la grandeur, et la force, et la gloire, et la splendeur (la victoire), et la majesté.» — 1 Chroniques 29:11.

Questions béréennes de L'enfant prodigue

Laquelle des paraboles est appelée la perle des paraboles? Quel est l'arrangement prévu pour le pardon des transgressions? § 1.

Quel fut l'un des buts de Jésus en donnant cette parabole? § 2.

Qui étaient les publicains et les gens de mauvaise vie du temps de Jésus? § 3.

Quelle est la caractéristique de ceux qui sont au pouvoir? L'orgueil des conducteurs du peuple sert-il à élever celui-ci? § 4.

Jésus faisait-il partie d'une compagnie quelconque? Avait-il un message pour les publicains et les gens de mauvaise vie? § 5.

Qu'illustrait la parabole de la brebis perdue? Celle de la drachme perdue? Et celle de l'enfant prodigue? § 6.

Qu'est-ce que les pharisiens auraient dû apprendre par la parabole de l'enfant prodigue? Quelle fut la conduite de celui-ci? § 7.

Qu'est-ce qui fit rentrer le jeune homme en lui-même? Qu'y avait-il de recommandable en lui? § 8.

Le père de l'enfant prodigue était-il un homme de bien? Que veut dire l'expression: «Mon fils était mort et il est revenu à la vie»? § 9.

Les reproches sont-ils nécessaires là où il y a la tristesse selon Dieu? En quoi cette parabole nous donne-t-elle la réponse à cette question? § 10.

Comment le fils aîné se comporte-t-il? Qui est-ce qu'il représentait? Lequel des deux fils avait l'esprit et le cœur les plus méprisables? § 11.

Comment cette parabole est-elle souvent envisagée? Est-ce saint Paul qui fut l'instigateur des doctrines de la rançon et de la propitiation? § 12.

Qu'est-il nécessaire avant qu'il puisse y avoir réconciliation entre Dieu et l'homme? Qu'est-ce qui est indispensable pour la rémission des péchés? Une réelle propitiation pour le péché pouvait-elle être accomplie par la mort de taureaux et de boucs? § 13.

Comment le monde en arrivera-t-il à comprendre sa condition désespérée de mendiant? De quelle manière Dieu est-il sorti à la rencontre de ses enfants bannis? Qu'est-ce que Jésus a accompli par sa mort? § 14.

Manager du Bureau de l'Europe centrale: E. Zaugg, rue des Communaux 36, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIV[me] Année — BERNE — Décembre 1925 — BROOKLYN — N° 3

ORDRE, PAIX ET UNITÉ

(W. T. 1er juillet 1925.)

« Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu. » — 1 Corinthiens 12 : 18.



En cette heure de péril, il est de nécessité absolue, vitale, pour le bien-être du chrétien qu'entre autres choses il ait une juste compréhension de ceci : que le Christ est l'Eglise de Dieu ; que Sion est l'organisation de Dieu et que l'Eglise est de Sion ; que Satan, l'ennemi, ne cherche qu'à détruire les membres-pieds du Christ qui sont encore sur la terre et que dans ce but la bête et tous les autres agents du diable sont engagés dans un combat contre l'Agneau et ceux qui le suivent ; que Christ Jésus est sûr de gagner la victoire et que seuls les fidèles auront part avec lui à celle-ci ; que chacun des membres qui se montre fidèle doit être dans l'ordre voulu et avoir lui-même de l'ordre ; que les membres doivent vivre en paix les uns avec les autres, et qu'il doit y avoir l'unité dans l'Eglise, une unité de cœur et d'action. Il est permis de dire que ceux qui ne comprennent pas ces choses, ne discernent pas de manière appropriée le corps de Christ et, lorsque le moment décisif sera venu, ils ne feront pas partie de ce corps, peu importe ce qu'ils obtiendront.

Plaçant les membres du corps

2 Les Ecritures nous donnent d'abondantes preuves que l'ordre est l'une des lois fondamentales de Jéhovah. Il fait toutes choses avec ordre et dans l'ordre. Le Christ est la Nouvelle Création de Dieu. C'est elle qui surpassera toutes les autres créations de Jéhovah. Il s'ensuit que tout ce qui concerne la Nouvelle Création doit apprendre à se faire avec ordre, et, lorsqu'elle sera terminée, tout, autour d'elle, ne respirera que l'ordre. Il est certain que chaque membre de l'Eglise doit apprendre l'ordre. Et pour certaines personnes c'est là l'une des plus dures leçons à apprendre.

3 Désordre signifie confusion. La confusion conduit aux malentendus. Ceux-ci mènent souvent aux querelles et l'ennemi profite de celles-ci pour détruire ceux qui s'y adonnent. Souvenons-nous que c'est Dieu qui place les membres dans le corps. « Car, comme le corps est un, et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, — ainsi en est-il de Christ . . . Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu. » — 1 Corinthiens 12 : 12, 18.

4 Personne ne peut se placer lui-même dans le corps. Le corps complet représente la sacrificature dans son entier. Christ Jésus est la Tête de cette sacrificature royale. Il ne se plaça pas lui-même dans cette position ; ce fut le Père qui l'y mit. « Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est appelé de Dieu, comme le fut Aaron. Et Christ ne s'est pas non plus attribué la gloire de devenir souverain sacrificateur, mais il la tient de celui qui a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. » — Hébreux 5 : 4, 5.

5 Au Jourdain, Jésus fut oint de l'Esprit de Jéhovah. Là il fut désigné pour être la Tête de la sacrificature royale. C'est alors que Dieu se déclara d'accord de lui donner le royaume et de le faire Roi (Luc 22 : 29). Afin qu'il puisse atteindre la position de Roi et être la Tête des autres membres de son corps, Dieu exigea de sa part l'humilité, l'obéissance et une fidélité absolue. Jésus remplit toutes ces exigences. « C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Phil. 2 : 9—11). Chaque membre du corps doit, par conséquent, travailler de la même manière à son propre salut avec crainte et tremblement. Chacun doit prouver son humilité, son obéissance et sa fidélité absolue.

6 Remarquons que le Seigneur Jésus ne se mit pas lui-même dans cette position souverainement élevée. Après que Dieu l'eut ressuscité des morts, il le revêtit de tout pouvoir et de toute autorité (Matth. 28 : 18). « Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous » (Ephés. 1 : 22, 23). « Il est la tête du corps de l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier ». — Colossiens 1 : 18.

7 A la Pentecôte, d'autres furent acceptés, engendrés et oints pour devenir membres du corps de Christ. Ce fut Dieu qui les accepta dans le Bien-aimé et qui les oignit. Il les mit à leur place respective dans le corps de Christ (Eph. 1 : 6 ; 2 Cor. 1 : 21). Placer quelqu'un dans le sens où il est employé ici, veut dire lui assigner une place. Or nous pouvons être sûrs que Dieu assigne à chacun la place qui lui convient le mieux. Chacun est adapté à un travail spécial quelconque dans le corps de ce côté-ci du voile. — 1 Corinthiens 12 : 7, 8.

8 Depuis le jour de la Pentecôte le choix du corps a été en progressant. Au moment où quelqu'un est justifié et accepté comme une partie du sacrifice de notre Seigneur, il est engendré du saint Esprit. Cet engendrement se fait par la volonté de Dieu et par le moyen de sa Parole (Jacq. 1 : 18). Pour Dieu, sa volonté signifie l'exercice de son pouvoir ; elle est par conséquent la puissance de Dieu, ou sa volonté mise en action par sa Parole, laquelle opère l'engendrement. Par sa Parole Il attire à Christ celui qui désire apprendre à connaître la Vérité. Celui-ci reconnaît son privilège de se consacrer pour faire la volonté de Dieu, et de cette manière il se soumet à l'exercice de la volonté de Dieu, il a foi dans le mérite de Christ Jésus et il est reçu et justifié. C'est la volonté de Dieu que le droit de vivre d'une telle personne, comme homme, cesse et qu'en lui commence une nouveauté de vie, c'est-à-dire une vie au degré spirituel. C'est l'exercice de la volonté divine qui commence cette nouvelle créature.

⁹ Engendrer veut dire commencer. Immédiatement après l'engendrement et pour ainsi dire au même instant, Dieu oint cette personne de son saint Esprit. L'onction a lieu en ce que la créature est introduite dans le corps de Christ et elle se fait par la Tête, Christ Jésus. Ceci fut préfiguré par l'huile d'onction répandue sur la tête d'Aaron. Le nouvel engendré vient sous la Tête et il est mis, par Jéhovah, à une place dans le corps de Christ ; une place lui est assignée dans ce corps. La mise en place a lieu premièrement de ce côté-ci du voile, plus tard elle aura lieu de l'autre côté. Afin de demeurer à la place où Jéhovah l'a ainsi mise de ce côté du voile, la nouvelle créature doit remplir son alliance en s'efforçant diligemment de faire la volonté de Dieu.

¹⁰ Il semble que nous soyions pleinement d'accord avec les saintes Ecritures en disant que la position de quelqu'un dans le corps de Christ peut être changée par Jéhovah de temps en temps. Si quelqu'un se montre fidèle dans les choses qui lui ont été confiées, il se peut qu'il soit avancé à une autre place. L'apôtre Pierre nous dit : « Et tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité ; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable. » — 1 Pierre 5 : 5, 6.

¹¹ Lorsque quelqu'un arrive à la connaissance de la vérité, il commence par apprendre. A mesure qu'il fait des progrès dans la connaissance et dans l'Esprit du du Seigneur, il se peut qu'on lui confie le service de diacre dans l'Eglise. S'il se montre fidèle dans l'accomplissement de ses devoirs, il peut être promu à la place d'ancien. Puisque l'Eglise est l'organisation de Dieu, si l'organisation de l'Eglise agit conformément à la règle prescrite dans la Parole de Dieu, nous sommes autorisés à dire que c'est le Seigneur qui donne ainsi de l'avancement à ce frère, dans le corps, de ce côté-ci du voile. S'il reste fidèle jusqu'à la mort, il a l'assurance que Dieu, par Christ, lui assignera une place importante en relation avec sa position ici-bas, dans le corps glorifié de Christ de l'autre côté du voile. Ceci illustre simplement un changement de position, ou un avancement dans le corps. Souvenons-nous sans cesse que l'Eglise est la création de Dieu.

Troubles dans l'Eglise

¹² C'est un fait bien connu que de temps à autre il s'élève des troubles dans les différentes ecclésias, troubles qui parfois résultent en divisions. Il est difficile de comprendre comment un corps de chrétiens, tous consacrés au Seigneur, membres du même corps, peuvent s'engager dans des querelles qui aboutissent à une division. Il se peut qu'ils soient pour un temps troublés par l'adversaire ; mais si tous leurs membres possèdent l'Esprit du Seigneur, ils mettront l'adversaire en fuite. Saint Paul dit : « Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. » — 1 Corinthiens 12 : 24, 25.

¹³ Nous pouvons voir comment quelqu'un, bien que membre du corps, peut pendant quelque temps céder aux faiblesses de l'esprit charnel et avoir des différends avec son frère. Mais s'il possède l'Esprit du Seigneur, il devrait s'en guérir rapidement. Si le trouble atteint le point où une division se produit dans l'ecclésia, il semble tout à fait sûr que quelques-uns ne sont pas dans le corps, ou que s'ils y ont jamais été, ils en ont été éloignés.

¹⁴ Que chacun fasse bien attention de ne pas juger son frère et ne dise pas que celui-ci est le seul fautif. Si chacun se juge soi-même, il se peut qu'il ne soit plus nécessaire que le Seigneur le juge plus tard. Cela veut dire que si chacun s'examine soigneusement et souvent à la lumière des saintes Ecritures, il pourra, avec l'aide du Seigneur, se maintenir en harmonie avec elles.

¹⁵ Il sera nécessairement vrai que là où il y a une division parmi ceux qui prétendent être dans le Seigneur, il en résultera quelques souffrances. Lorsqu'un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui. Assurément pas un seul de ceux qui sont dans le corps de Christ ne voudrait volontairement faire souffrir son frère, car en le faisant de plein gré, il se procurera à soi-même des souffrances, s'il fait partie du corps. Si nous voyons quelqu'un faire volontairement souffrir son frère, nous pouvons à juste titre nous demander si celui qui provoque la souffrance fait partie de corps de Christ.

Choix de serviteurs

¹⁶ Il arrive parfois que des troubles s'élèvent dans une ecclésia lors de l'élection de serviteurs pour celle-ci. Dans une organisation du peuple de Dieu personne ne devrait se permettre de voter à moins qu'il ne soit consacré au Seigneur et ne possède son esprit. Si tous les membres de l'ecclésia sont dans cette attitude d'esprit et de cœur lorsqu'ils s'assemblent pour élire des serviteurs de l'Eglise, ils commenceront par prier le Seigneur, lui demandant de diriger leur choix, afin qu'il soit conforme au sien. Si certains membres viennent avec la détermination bien arrêtée de provoquer la défaite de l'un de ceux qui sont proposés au vote, on pourra difficilement dire d'eux qu'ils ont l'esprit du Seigneur. Si d'autres viennent dans le but précis d'en élire certains autres sans s'inquiéter des conséquences qui en résulteront, ils ne manifesteront pas non plus l'esprit du Seigneur. La raison est que c'est l'égoïsme et non l'amour qui a inspiré leurs actes. Si tous les membres de l'ecclésia se réunissent dans un désir honnête et sincère que la volonté du Seigneur se fasse sans égard aux suites, ils manifestent en cela son esprit. Etant dans cet esprit, et demandant au Seigneur de les diriger dans leur vote, chacun d'eux peut exercer sa confiance que la volonté du Seigneur se fera, et ainsi chacun acquiescera joyeusement au résultat.

¹⁷ Qu'est-ce que l'esprit du Seigneur ? « Dieu est amour ; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui. » « Nous connaissons que nous demeurons en lui, et qu'il demeure en nous, en ce qu'il nous a donné de son Esprit » (1 Jean 4 : 16, 13). Nous voyons par conséquent que l'Esprit du Seigneur est l'esprit d'amour. Un amour parfait est l'expression absolue du désintéressement. Là où il y a de l'égoïsme, il n'y a pas d'amour, car ces deux choses sont diamétralement opposées l'une à l'autre. Là où il y a division dans une ecclésia, on peut dire avec une certitude absolue qu'il y a de l'égoïsme chez quelques-uns, sinon chez tous. Où l'égoïsme domine, nous avons la preuve que ceux qui le pratiquent ne sont pas entièrement dévoués envers Dieu. On fera l'expérience que les troubles dans les ecclésias sont dûs à l'existence et à la pratique de l'égoïsme.

¹⁸ Que chacun se mette soi-même de côté, qu'il relègue ses propres intérêts à l'arrière-plan et qu'ensuite il se dise en résumé ce qui suit : « Seigneur, je n'ai aucune envie de faire quelque chose de contraire à ta volonté. Ma joie sera qu'elle se fasse à tout prix. » Que chacun des membres de l'ecclésia agisse ainsi et tout trouble disparaîtra. Si, dans les ecclésias où il y en a, chacun des membres désire et demande que la volonté de Dieu soit faite, qu'il mette de côté tout égoïsme et son propre faux raisonnement, alors le trouble disparaîtra et la paix et la joie en seront le résultat. Aucun de ceux qui manifestent un esprit différent ne pourra rester longtemps dans le corps, si jamais il y a été. « Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers.» — Proverbes 3 : 5, 6.

¹⁹ N'essayez pas d'arriver à une conclusion par votre propre raisonnement lorsque celui-ci est contraire à la Parole de Dieu. Ne vous croyez pas si importants. Souvenez-vous qu'ayant fait votre consécration au Seigneur, vous ne possédez aucun droit que vous puissiez justement exiger de la part d'autrui. — Colossiens 3 : 3.

[20] Si nous avons des preuves que quelqu'un est engendré et oint du saint-Esprit, nous hésiterons dans ce cas à agir avec précipitation et à punir un tel frère. Il y en a qui se rendent à l'assemblée dans l'intention d'humilier un frère en le reléguant à une position d'inactivité. Tel n'est pas l'esprit du Seigneur. Souvenons-nous que l'Eternel a dit : « Ne touchez pas à mes oints » (Ps. 105 : 15). L'abaissement et l'élévation viennent de l'Eternel. — Psaume 75 : 6.

[21] Que personne n'essaye d'exercer un pouvoir pour lequel il n'a reçu aucune autorisation. Chaque serviteur est responsable envers son propre maître s'il tombe ou s'il se tient debout. Si l'ecclésia a fixé une majorité du 75% pour le vote, et qu'au cours de celui-ci un frère reçoive cette proportion des suffrages, tous reconnaîtront alors que telle est la volonté du Seigneur, dûment exprimée, et attendront de sa part qu'il manifeste son approbation ou sa désapprobation d'une autre manière. Ce n'est pas à un frère de déterminer le degré de fidélité d'un autre. C'est le Seigneur qui est juge. Si donc le Seigneur, par le moyen de l'ecclésia, indique qu'il a accepté un frère comme serviteur de l'assemblée, il l'a honoré dans la même mesure ; et si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. — 1 Corinthiens 12 : 26.

[22] Il arrive parfois que quelqu'un, prétendant être un frère en Christ, s'occupe de répandre des bruits nuisibles sur un autre frère, espérant par là jeter le discrédit sur lui et qu'il soit éloigné du peuple de Dieu. Quelqu'un est-il justifié d'agir de la sorte ? Certainement pas. Au contraire, celui qui poursuit une telle course de persécution montre par là qu'il n'a pas l'esprit du Seigneur, mais qu'il manifeste, du moins à ce moment-là, l'esprit de l'adversaire.

[23] Il se peut qu'un certain frère soit coupable d'une faute dans l'ecclésia et qu'on doive recourir à la discipline. Christ Jésus établit la règle à appliquer dans pareil cas et il n'y en a pas d'autre appropriée (Matth. 18 : 15-18). L'Esprit du Seigneur n'autorise personne à agir comme agent persécuteur vis-à-vis d'un autre. L'ecclésia elle-même n'a pas le droit d'infliger une punition.

[24] La seule tenue que peut, de façon appropriée, observer une ecclésia est de retirer sa communion à un frère qui agit mal et seulement dans le but de lui ouvrir les yeux sur le danger qu'il court, afin qu'il puisse s'amender. Ceci est une action d'amour, dont le but est de secourir et non de nuire. Si plus tard celui qui s'était ainsi égaré revient à l'ecclésia, manifestant l'esprit du Seigneur et demandant pardon, c'est alors le devoir de celle-ci de le recevoir à nouveau et de faire tout ce qu'elle peut pour lui aider. Voilà l'esprit du Seigneur et chacun de ceux qui font partie du corps manifestera cet esprit-là.

[25] Dieu ayant placé les membres dans le corps comme il lui plaît, chacun devrait en conséquence remplir les devoirs qui lui sont assignés et ne pas se mêler des affaires d'autrui. Souvenons-nous de la recommandation de l'apôtre : «Mettez votre honneur à vivre tranquilles, à vous occuper de vos propres affaires» (1Thess. 4 : 11). L'ordre dans le corps exige que chaque membre fasse avec zèle ce qui lui a été assigné et qu'il n'essaye pas d'en empêcher d'autres à remplir leurs devoirs, ni de s'ingérer dans leurs affaires. Personne, possédant l'esprit du Seigneur, n'essayera d'exercer un pouvoir dur et arbitraire sur un autre membre du corps. — 1 Pierre 5 : 2.

Rechercher la paix

[26] La sacrificature royale, le Christ, fut typifiée par Melchisédek. Dieu se servit non seulement de Melchisédek comme d'un type, mais par son nom et sa personne il préfigura l'esprit ou la disposition que doivent manifester les membres de la sacrificature dont Melchisédek était un type. Il est écrit : « En effet, ce Melchisédek, roi de Salem, sacrificateur du Dieu Très-Haut, — qui alla au-devant d'Abraham lorsqu'il revenait de la défaite des rois, qui le bénit, et à qui Abraham donna la dîme de tout, — qui est d'abord roi de justice, d'après la signification de son nom, ensuite roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix. » — Hébreux 7 : 1, 2.

[27] Il s'ensuit donc que personne ne peut faire partie de cette sacrificature complète et glorifiée s'il a négligé ou refusé de rechercher la paix avec ses frères. Quelque puisse être la place qu'il occupe dans le grand arrangement de Dieu, il ne peut être de la sacrificature selon l'ordre de Melchisédek. Qu'aucun de ceux qui s'engagent dans des querelles ne s'abuse lui-même, croyant qu'il peut poursuivre une telle course et en même temps faire partie de la sacrificature royale. Le plus grand désir d'un véritable chrétien doit être de posséder l'approbation de Dieu, puis, au temps voulu, de contempler le Père merveilleux et éternel dans sa gloire et sa beauté.

[28] Remarquez donc ce que dit l'écrivain inspiré : « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés » (Hébr. 12 : 14, 15). Voilà la loi de Dieu, ou sa règle d'action, que doivent suivre et pratiquer tous ceux qui auront une fois le privilège de voir Jéhovah Dieu.

[29] Il arrive parfois que quelqu'un se sent rempli d'amertume vis-à-vis d'une autre personne. Il permet à ce sentiment, qui au début n'était qu'une petite racine, de grandir et se développer jusqu'à ce qu'elle produise du trouble. Dans son esprit il exagère le tort réel ou imaginaire qu'il a subi jusqu'à ce que d'une taupinière il fasse une montagne. Il commence à parler à de tierces personnes de l'injustice qui lui est faite, et chaque fois il augmente un peu son récit en sa propre faveur. Son imagination grandit et avec elle son amertume et il la manifeste envers d'autres. Il agit ainsi dans un double but : afin d'exciter la sympathie des autres pour lui-même et de faire du tort à son frère qui l'a offensé.

[30] Il y a des personnes qui se montrent toujours disposées à écouter des histoires tristes, et, tout en les écoutant avec sympathie, elles croyent se sentir bien vite liées par le devoir à faire cause commune avec le frère soi-disant offensé. Cela ne les regarde pas, mais elles se disent en substance ceci : « Je ne prendrais certainement pas le parti de quelque chose qui ne serait pas juste », et c'est ainsi qu'elles mettent la main dans la dispute. Alors elles souffrent du fait qu'elles s'ingèrent dans les affaires d'autrui, contrairement aux saintes Ecritures.—1 Pierre 4:15.

[31] En agissant de la sorte, ceux qui se mêlent dans les affaires d'autrui s'abusent eux-mêmes. C'est exactement ce que dit l'apôtre, que celui qui a en lui une racine d'amertume est troublé et, lorsque le trouble augmente, plusieurs en sont infectés. N'est-ce pas là ce qui arrive souvent dans les troubles au sein des ecclésias ? Ce fut tout d'abord un différend entre deux frères, puis d'autres prennent parti pour l'un ou pour l'autre et attisent le trouble jusqu'à ce que le feu éclate, au lieu de suivre les recommandations des Ecritures. Les deux principaux éléments de trouble sont troublés eux-mêmes, les autres qui entrent dans la controverse deviennent infectés, et chacun de ceux qui prennent part à cette affaire élève des barrières qui, si on les maintient, lui cachera à toujours le face de Jéhovah.

[32] Quel est, pour ces frères, le réel mobile d'action qui leur fait prendre une telle course ? C'est toujours l'égoïsme. Souvenons-nous que l'égoïsme est l'opposé de l'amour. Là où ce sentiment est couvé et nourri jusqu'à devenir de l'amertume, l'amour disparaît complètement ; et lorsque l'amour s'en va, l'aveuglement prend sa place. C'est exactement ce que l'apôtre dit qu'il arriverait. Combien souvent n'avons-nous pas l'occasion de voir que celui qui se laisse gagner par l'amertume perd bientôt toute appréciation de la vérité et s'en éloigne rapidement. Et il y en a beaucoup qui s'étonnent de cela.

33 Or, la vraie raison, c'est que si l'on s'adonne à l'égoïsme, celui-ci conduit à l'amertume ; celle-ci, cultivée, en trouble quelques-uns et en infecte beaucoup, et chasse tout amour. L'apôtre montre clairement qu'il est nécessaire que nos cœurs soient unis dans l'amour afin que nous puissions avoir une compréhension exacte du mystère de Dieu. « Je veux, effet, que vous sachiez combien est grand le combat que je soutiens pour vous, et pour ceux qui sont à Laodicée, et pour tous ceux qui n'ont pas vu mon visage en la chair, afin qu'ils aient le cœur rempli de consolation, qu'ils soient unis dans la charité, et enrichis d'une pleine intelligence pour connaître le mystère de Dieu, savoir Christ, mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science » (Col. 2 : 1—3). Personne ne peut maintenir un esprit d'amertume envers son frère et rester longtemps dans la vérité. Les ténèbres s'en suivront, et grandes seront ces ténèbres.

34 Nous n'avons pas la prérogative de nous juger les uns les autres. Cependant, lorsque nous voyons les fruits de l'égoïsme se manifester chez des frères, nous savons d'où ces fruits proviennent. Jésus dit : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits » (Matth. 7 : 16). Ceux qui en dernier ressort seront trouvés étant membres du corps de Christ, doivent avoir les fruits de l'Esprit. « Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance. » — Galates 5 : 22.

35 A une autre occasion, l'apôtre Paul écrivant à ceux que Dieu a placés dans le corps, et désirant qu'ils affermissent leur vocation et leur élection et être trouvés pour toujours dans le corps glorieux, dit : « Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures, afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ, remplis du fruit de justice qui est par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu » (Phil. 1 : 9-11). Que chaque membre du corps demeure dans la paix, qu'il croisse sérieusement et fidèlement dans les fruits de la justice, afin qu'au temps voulu de Dieu il jouisse du privilège inexprimable de voir Jéhovah face à face.

36 La Tête du corps souffrit et supporta ses souffrances avec courage et avec calme. De même qu'elle souffrit, ainsi en est-il également pour les autres membres du corps. Lorsque notre Seigneur fut injurié, il ne prononça pas d'injures ; lorsqu'il fut maltraité, il ne rendit pas la pareille. Chacun de ceux qui désirent se trouver finalement dans le corps de Christ doit avoir le même esprit, et être à l'image et à la ressemblance de la Tête.

37 Afin d'aider les membres qui se trouvent en état de préparation, l'apôtre Pierre écrivit ce qui suit : « Enfin, soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments, pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humilité. Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure ; bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction. Si quelqu'un, en effet, veut aimer la vie et voir des jours heureux, qu'il préserve sa langue du mal et ses lèvres des paroles trompeuses, qu'il s'éloigne du mal et fasse le bien, qu'il recherche la paix et la poursuivre ; car les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière, mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal » (1 Pi. 3 : 8—12). Selon le dernier verset ci-dessus, il semble douteux que les prières de ceux qui permettent à l'amertume contre leurs frères de venir dans leur cœur soient entendues. La sacrificature selon l'ordre de Melchisédek doit être en paix avec Dieu et ses membres vivre en paix les uns avec les autres. Voilà ce qui est essentiel pour maintenir le chemin ouvert entre la créature et le grand Créateur, afin que les prières de celle-ci puissent être entendues. A de telles personnes l'apôtre Pierre s'adresse dans des paroles pleines d'amour : « Saluez-vous les uns les autres par un baiser d'affection. Que la paix soit avec vous tous qui êtes en Christ. » — 1 Pierre 5 : 14.

L'unité

38 Pas n'est besoin de présenter d'argument pour montrer que l'unité doit régner dans le corps de Christ. Avoir l'unité veut dire être un. L'opposé signifie la division. Les querelles et les luttes mènent à la division et détruisent l'unité.

39 La semence de la promesse sera bientôt au complet. Ses derniers membres de ce côté du voile sont les sujets spéciaux des attaques de Satan. Or Satan est un ennemi rusé. La fraude et la tromperie ont de tout temps été ses instruments. Il trompe et éconduit certaines personnes en leur faisant croire que leurs droits ont été violés, qu'ils ont des raisons pour s'offenser et que c'est leur devoir de se venger elles-mêmes en punissant quelqu'un d'autre. C'est ainsi que la racine d'amertume est plantée et qu'elle se développe en colère. Si une telle personne permet à la colère de prendre le dessus, cela soulèvera des querelles. « Un homme violent excite des querelles, mais celui qui est lent à la colère apaise les disputes. » — Proverbes 15 : 18.

40 Si quelqu'un possède une certaine dose d'orgueil et pense qu'il n'a pas été suffisamment honoré, d'une manière appropriée, qu'il aurait droit à plus de considération et d'honneur que ceux qu'il a reçus, l'adversaire fera en sorte qu'un tel soulève des querelles. « L'orgueilleux excite les querelles, mais celui qui se confie en l'Eternel est péchés. » — Proverbes 29 : 22.

41 Si quelqu'un se fâche contre son frère et permet à ce sentiment de demeurer dans son cœur et de le gouverner, cela mène également à des querelles. « Un homme colère excite des querelles, et un furieux commet beaucoup de péchés » — Proverbes 29 : 22.

42 Là où il y a des querelles, il n'y a pas d'unité. L'unité du corps doit être et sera maintenue. L'apôtre dit, en s'adressant aux membres du corps : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (Phil.2 : 3, 4). Ici de nouveau l'apôtre nous montre que l'égoïsme est réellement le commencement des querelles. En une autre occasion l'apôtre fait ressortir comment celui qui pense plus hautement de lui-même qu'il ne devrait, qui est égoïste et orgueilleux, ne marche, par conséquent, pas selon la Parole de Dieu ; il montre que cela conduit à l'envie, aux mauvais soupçons, aux querelles, aux discussions perverses ; puis il indique clairement que de telles personnes ne sont pas du corps de Christ quand bien même elles prétendent l'être. — 1 Timothée 6 : 4, 5.

43 Les paroles suivantes de la bouche de Jésus nous prouvent clairement qu'il doit y avoir une unité complète des membres du corps de Christ : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un — moi en eux, et toi en moi — afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jean 17 : 20—23). Ceci nous prouve qu'une unité complète doit exister dans le corps et que là où elle ne se trouve pas parmi les membres de ce côté-ci du voile, ils doivent promptement mettre de côté toute controverse et toute querelle et s'efforcer d'établir et de maintenir l'unité de l'esprit.

44 Jéhovah, qui place les membres dans le corps, insiste, par le moyen de son prophète bien-aimé dans une prophétie ayant son application spéciale à la fin de l'âge, sur l'importance de l'unité en ces termes : « Voici, qu'il est bon et qu'il est agréable que des frères ha-

bitent unis ensemble ! C'est comme l'huile précieuse répandue sur la tête, qui descendait sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descendait sur le bord de ses vêtements; comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion ; car c'est là que l'Eternel a commandé la bénédiction, la vie pour l'éternité. » — Psaume 133 (*D.*).

L'unité dans l'action

45 L'importance de l'unité est à son tour mise en évidence par l'apôtre Paul. En termes suppliants, il exhorte l'Eglise à marcher d'une manière digne de sa vocation, puis il ajoute : « Vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ . . . Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ. » — Ephésiens 4 : 3—7, 11—13.

46 Il n'est pas de véritable chrétien qui aujourd'hui puisse douter de la seconde présence du Seigneur. Tous ceux qui font partie du corps aiment sa présence. De telles personnes voient maintenant que le Seigneur est le « Fidèle et Véritable qui juge et combat avec justice » (Apoc. 19 : 11). Elles reconnaissent que le Seigneur Jésus dirige son œuvre en harmonie avec la volonté du Père. Chacun des membres du corps de ce côté du voile qui désire continuer d'en être un, doit être en harmonie avec l'œuvre que le Seigneur accomplit à l'heure actuelle, car l'Ecriture nous dit : « Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur » (Apoc. 19 : 14). En d'autres termes, ces membres du corps, de ce côté-ci du voile, sont identifiés par leurs vêtements qui montrent qu'ils sont dans une unité complète et en harmonie avec la Tête, travaillant harmonieusement sous sa direction.

47 Le Seigneur est dans son saint temple. Depuis un certain temps l'examen des saints a lieu. A ceux d'entre eux qui sont approuvés, il dit : « Entre dans la joie de ton Seigneur ». Tous les membres du corps qui arrivent ainsi à la connaissance des faits entrent dans la joie de leur Maître. Il doit être vrai que le Seigneur n'a qu'une méthode de travail pour l'œuvre qu'il accomplit actuellement sur la terre. Ce serait une inconséquence de sa part d'en avoir plus d'une. Il donne l'ordre suivant à ceux qui font partie de son corps : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matth. 24 : 14). D'accord avec ceci Jéhovah dit : « Vous êtes mes témoins . . . que je suis Dieu. » Et à une autre place il dit que vous êtes tous membres du Christ, portant le message de paix et de salut. — Esaïe 43 : 12 ; 52 : 7.

48 Qui, parmi tous les peuples de la terre, est engagé dans l'œuvre d'exécuter ce commandement donné par Christ Jésus la Tête ? En toute douceur et modestie nous pouvons dire que les membres de la Société de Bibles et de Traités de la Tour de Garde sont les seuls. Mais gardons présent à la mémoire que si ceux qui sont joyeusement engagés dans ce travail sont dans le corps de Christ, c'est Dieu qui les y a placés comme il lui a plu. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.

49 En voyons-nous quelques-uns, prétendant être dans le corps de Christ et qui s'opposent à l'œuvre de rendre témoignage, au sujet du royaume de Dieu, aux nations de la terre, selon son commandement ? Oui, hélas ! Voyons-nous que ces mêmes personnes manifestent de l'égoïsme, qu'elles se laissent aller à de mauvais soupçons, à des médisances, des calomnies et des persécutions, faisant un effort vigoureux pour détruire l'influence de ceux qui sont activement occupés à donner le témoignage ? Ceci est malheureusement conforme aux faits. Ceux qui se livrent à une telle opposition sont-ils dans le corps de Christ ? C'est le Seigneur qui est juge. Il faut que l'unité règne parmi les membres du corps.

Absence de loi

50 Tous ceux qui n'ont que les dehors d'un Juif ne sont pas Juifs pour cela (Rom. 2 : 28). Tous ceux qui prétendent être dans le corps de Christ n'y sont pas à cause de cette prétention (Matth. 7 : 21). Puisque la Parole de Dieu commande qu'il y ait de l'ordre dans l'Eglise et dans l'œuvre du Seigneur, que les approuvés doivent demeurer unis dans la paix et la sainteté, qu'il doit régner une unité de cœur et une unité d'action, qu'en est-il alors de ceux qui refusent d'observer ce divin arrangement ou d'y obéir ? Marcher contrairement à l'ordre ou à la volonté de Dieu, c'est démontrer une absence de loi, appelée iniquité. La Parole de Dieu, c'est sa loi. Commettre l'iniquité veut dire marcher contrairement à cette volonté. S'adonner à l'égoïsme, aux querelles et aux chicanes, telle est la voie de ceux qui commettent l'iniquité. Certains d'entre eux essayent d'en séduire d'autres et de les détourner de leur activité au service du Seigneur. Les paroles de notre Seigneur même montrent l'œuvre qu'il accomplira tout au terme de la période de la moisson par égard à ceux qui causent des scandales, qui essayent de provoquer des troubles et qui commettent l'iniquité. Nous nous trouvons maintenant à la fin de la moisson. Ecoutons les paroles du Maître : « Le Fils de l'homme enverra ses anges qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité [qui sont sans loi]. » —Matthieu 13 : 41.

51 Remarquons que ces personnes ne sont pas arrachées de l'église nominale, mais du milieu de ceux qui sont de la classe du royaume. Elles ont prétendu, du moins pendant quelque temps, faire partie du corps et de la classe du royaume. Ils se peut qu'à un moment donné elles étaient dans ce corps, mais qu'elles ont refusé d'obéir à l'ordre du Seigneur gouvernant l'Eglise, ou qu'elles ont refusé de vivre dans la paix, ou de maintenir l'unité de l'esprit et de l'action dans le service du Seigneur. C'est pour ces différentes raisons qu'elles sont devenues des personnes iniques, ou sans loi.

52 Souvenons-nous constamment, bien chers frères et sœurs, de l'importance du fait, afin de l'apprécier à sa juste valeur, qu'être loyal envers Dieu et le Seigneur Jésus-Christ veut dire faire son œuvre de la manière qu'il a choisie. Celui qui sera loyal et fidèle recevra son approbation.

Se tenir ensemble

53 Tout membre du corps se trouvant encore dans la chair est faible. Toutefois le Seigneur ne le juge pas selon la chair, mais selon son cœur, c'est-à-dire selon les motifs qui ont dicté ses actes. Aucun membre du corps ne devrait juger son frère d'une autre manière. « Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair ; et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière. » — 2 Corinthiens 5 : 16.

54 Chacun devrait sympathiser avec son frère et chercher à lui aider. Si son co-membre dans le corps souffre, il souffrira avec lui ; s'il est honoré, il se réjouira avec lui. Les membres du corps de Christ doivent nécessairement être maintenant solidement liés ensemble par les liens de l'amour. Ils ne sont qu'en petit nombre. Ils doivent tous être un. Chaque membre du corps doit aimer les autres membres et il le fera, comme le dit l'apôtre. « Personne ne hait sa propre chair. » S'aimer les uns les autres veut dire que chacun mettra de côté tout égoïsme et veillera aux intérêts spirituels de son frère. Le dés-

intéressement le poussera à servir celui-ci. Il éprouvera l'ardent désir de voir son frère se mettre au service du Seigneur et il fera tout ce qui sera en son pouvoir pour lui aider à s'engager dans ce service. Il reconnaîtra le fait que s'il fait un tort quelconque à son frère, il fait violence au corps de Christ. Que par conséquent les frères cessent partout leurs querelles et leurs luttes ! Qu'ils travaillent ensemble en parfaite harmonie ; qu'ils habitent ensemble dans la paix ! Selon les paroles de saint Paul : « Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Evangile de Christ, afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je reste absent, j'entende dire de vous que vous demeurez fermes dans un même esprit, combattant d'une même âme pour la foi de l'Evangile, sans vous laisser aucunement effrayer par les adversaires, ce qui est pour eux une preuve de perdition, mais pour vous de salut ; et cela de part de Dieu » — Philippiens 1 :27, 28.

C'est la bataille du Seigneur

55 L'ennemi est vigoureux et puissant. Il cherche à détruire les membres du corps. Toutes ses forces sont rangées contre la semence de la promesse. Mais les membres de celle-ci, observant les règles ou lois que le Seigneur a établies, sont à l'abri de tout mal. Leur sauvegarde durable dépend de leur dévouement et de leur fidélité envers le Seigneur et sa cause. Plein de sollicitude, l'Eternel leur dit par la bouche de son prophète : « Aimez l'Eternel, vous qui avez de la piété ! L'Eternel garde les fidèles » — Psaume 31 : 24.

56 Lorsque l'ennemi s'avance à l'assaut, que chaque membre du corps se souvienne que la bataille n'est pas la sienne, mais celle du Seigneur. C'est lui qui conduit et il est certain de la victoire. Observez son commandement, et habitez ensemble dans la paix, unissant vos cœurs et vos mains dans l'amour. Que chacun fasse sa part et que tous ensemble chantent joyeusement : Le royaume des cieux est à la porte ! Voici, l'Eternel règne !

57 Ceux qui sont ainsi appelés et choisis et qui demeurent fidèles jusqu'à la fin seront avec le Seigneur dans sa grande victoire. De sa main miséricordieuse ils recevront la couronne de vie et seront à toujours dans le glorieux corps de Christ, membres de la sacrificature royale éternellement, selon l'ordre de Melchisédek.

Questions béréennes

Quelles sont quelques-unes des choses desquelles nous devrions avoir une bonne appréciation ? Quelle est l'importance de l'appréciation ? § 1.

Quelle est l'une des lois fondamentales de Dieu ? Pourquoi en est-il ainsi? Qui place les membres dans le corps ? § 2—4.

Quand Jésus devint-il la Tête de la sacrificature royale ? Quand fut-il revêtu de tout pouvoir et de toute autorité ? § 5, 6.

Quand est-ce que les premiers membres du corps furent oints, et quelle fut l'œuvre du saint Esprit à partir de ce moment ?. Comment quelqu'un arrive-t-il à la connaissance de la vérité ? § 7, 8.

Comment l'onction est-elle dépeinte ? La position de quelqu'un dans le corps peut-elle être changée ? Si oui, qui est-ce qui opère ce changement ? § 9—11.

Quelle est la cause de division ? Quel sera le résultat si, lorsqu'un trouble menace une ecclésia, tous les membres agissent selon l'esprit du Seigneur ? § 12.

Si l'on cède à la faiblesse, quelle en est la cause ? Si la brèche n'est pas réparée, qu'est-ce qui devient évident ? Devrions-nous nous juger les uns les autres dans un tel cas ? Quel est l'avantage de se juger soi-même ? § 13—15.

Qui seul devrait voter dans les assemblées ? Quel devrait être le seul facteur gouvernant ? Qu'est-ce qui est toujours un empêchement à l'action de l'esprit d'amour ? § 16, 17.

Quel devrait être le grand plaisir des frères lors d'une élection ? En la compréhension de qui devrions-nous nous fier ? § 18, 19.

Quelqu'un devrait-il prendre sur lui-même d'humilier un frère ? L'un devrait-il discréditer l'autre ? § 20—22.

Si un frère a besoin de discipline, comment devrait-on s'y prendre ? Jusqu'où va la compétence de l'ecclésia ? § 23—25.

Quelle est la leçon présentée à notre esprit par la sacrificature typifiée par Melchisédek ? § 26—28.

Comment les racines d'amertume sont-elles produites ? Quelle est la cause de telles influences troublantes ? § 29—33.

Comment pouvons-nous connaître la cause de tout trouble ? Quel est notre devoir absolu en tant que disciples de Christ ? § 34—36.

Quelles sont les instructions de saint Pierre ? Quelle conclusion pouvons-nous déduire du passage cité ? § 37.

Faut-il qu'il y ait unité dans le corps de Christ ? Quel est l'ennemi spécial de la nouvelle création ? Sur quels éléments de l'esprit le diable travaille-t-il ? Si ces éléments manquent, où le diable peut-il prendre pied ? §38—43.

Que nous dit le psalmiste sur la nécessité de l'unité ? Que nous en dit l'apôtre ? §44, 45.

Pourquoi un certain travail se fait-il à l'heure actuelle dans l'Eglise ? Quels vêtements portent les oints ? Combien de méthodes le Seigneur employe-t-il pour ce travail spécial ? Qui sont les seuls qui coopèrent avec le Seigneur dans le témoignage de son royaume ? § 46—49.

Que pouvons-nous dire de ceux qui marchent contrairement à la volonté du Seigneur ? § 50—52.

Quelles sont les choses que nous devons nécessairement connaître et faire, afin de maintenir l'unité de l'esprit ? Quelle sera la récompense au bout du voyage ? § 53—57.

PROTECTION ET DÉLIVRANCE

(W T. 15 août 1925)

« Tu es un asile pour moi, tu me garantis de la détresse, tu m'entoures de chants de délivrance. » — Psaume 32 : 7.



Il est un fait bien connu du chrétien, c'est que le moment actuel est le temps de péril souvent mentionné dans l'Ecriture comme devant venir dans les derniers jours. Ceux parmi les chrétiens qui s'efforcent diligemment de garder les commandements de Dieu commencent à reconnaître par expérience que le diable fait la guerre contre le reste de l'Israël spirituel dans le but pervers de détruire ce reste de la « semence de la promesse ». Le monde entier se trouve dans un jour de lutte et de détresse. Ce reste se trouve dans le monde, mais il n'est pas du monde. Il est en grand danger, et cependant le Seigneur a pourvu à sa protection. Une pleine compréhension de ce fait procure la paix à l'esprit et au cœur ; et il est de toute importance de garder présentes à la mémoire la bonté et la miséricorde de notre Seigneur.

2 Protection veut dire préservation de dommage, tort et préjudice. Quelqu'un qui est véritablement protégé se trouve à l'abri du danger, il est en sécurité contre tout tort ou toute perte. La délivrance signifie un moyen d'échapper complètement à une position ou condition périlleuse. Elle veut dire la rédemption et le salut. S'il existe une protection parfaite et un moyen approprié en vue de la délivrance du chrétien, en ce temps de péril, il est nécessaire qu'il ait connaissance de ces faits. Cette connaissance lui procurera la paix de l'esprit ainsi que la consolation et la joie du cœur.

3 La Parole de Dieu est le grand trésor de connaissance du chrétien. Au temps propice le Seigneur fait en sorte que de ce grand trésor sortent juste les vérités nécessaires à ceux qui cherchent à connaître et à faire sa sainte volonté. C'est de cette nourriture spirituelle qu'il est permis à la nouvelle créature de faire usage, afin d'être nourrie et fortifiée. Ces grandes et précieuses vérités sont si bien cachées sous des termes secrets et mystérieux qu'elles ne peuvent être comprises et reconnues avant le temps voulu de Dieu. C'était la volonté de Dieu qu'il en fût ainsi.

4 Une grande partie des psaumes furent écrits par David et pour le bien de la classe que lui-même préfigurait. Le nom de David veut dire bien-aimé. Ses paroles sont des expressions s'appliquant au Christ, le Bien-aimé de Dieu. Au nombre de ces merveilleux et consolants psaumes se trouvent les psaumes 32 et 33. La relation existant entre les deux se voit par les paroles de louanges contenues dans le dernier verset du psaume 32 et qui continuent au verset 1 du psaume 33.

Une règle scripturale invariable

5 Tout étudiant de la Bible sait que les psaumes ne sont pas arrangés dans un ordre chronologique, ni dans une suite bien ordonnée d'interprétation. Il y a cependant des guides qui permettent à l'étudiant de comprendre et, lorsqu'il suit de tels guides, il découvre un champ fertile pour ses méditations. L'une des règles invariables des saintes Ecritures, que l'on remarque tout particulièrement dans les écrits des prophètes, est que lorsqu'il est dit à l'Eglise de se réjouir, de chanter ou d'exulter de joie, cela se réfère toujours au temps de la seconde présence de notre Seigneur, lorsque la nuit du péché et des ténèbres est passée et que le matin millénaire est arrivé. Quelques exemples suffiront à illustrer cela : « Chantez à l'Eternel un cantique nouveau ! Chantez à l'Eternel, vous tous, habitants de la terre ! . . . Dites parmi les nations : l'Eternel règne ; aussi le monde est ferme, il ne chancelle pas ; l'Eternel juge les peuples avec droiture » (Ps. 96 : 1, 10, 13). « En ce jour, on chantera ce cantique dans le pays de Juda : Nous avons une ville forte ; il nous donne le salut pour murailles et pour rempart. Ouvrez les portes, laissez entrer la nation juste et fidèle » (Es. 26 : 1, 2.) « En ce jour l'Eternel des armées sera une couronne éclatante et une parure magnifique pour le reste de son peuple » — Esaïe 28 : 5.

6 L'Eglise, la future épouse de Christ, a longtemps attendu le retour de son Fiancé bien-aimé. Maintenant qu'il est là, comment pourrait-elle retenir les cantiques de louange ? Dieu, connaissant naturellement tout cela d'avance, le fit préfigurer par ses prophètes. C'est là la raison pour laquelle le chrétien devrait se réjouir en tous temps, même au milieu des épreuves et des tribulations, sachant que le Roi est présent.

7 Les points saillants des psaumes 32 et 33 sur lesquels nous aimerions attirer l'attention du lecteur sont les suivants : (1) la félicité de l'homme auquel Dieu n'impute point l'iniquité ; (2) la joie qui suit toute confession d'une faute ou d'un manquement, et le repos résultant de la conscience qu'il a du pardon de la part du Seigneur et du retour à sa faveur ; (3) qu'après que Dieu lui a pardonné, et aussi longtemps qu'il demeure fidèle, Dieu le préservera au temps de détresse ; (4) que, reconnaissant la bonté de Dieu à leur égard, de telles personnes le louent sur la harpe et avec un cantique nouveau ; (5) parce qu'elles comprennent sa Parole et savent que ses voies et ses providences sont toutes justes, (6) parce qu'elles voient que ses desseins s'accomplissent et (7) parce qu'elles ont l'assurance qu'Il continuera à les bénir par la connaissance de la vérité et, au moment voulu, qu'Il les protégera et les délivrera. Remarquez maintenant les paroles d'ouverture de ce psaume.

L'iniquité n'est point imputée aux chrétiens

8 « Heureux celui à qui la transgression est remise, à qui le péché est pardonné ! Heureux l'homme à qui l'Eternel n'impute pas l'iniquité, et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude ! » (Ps. 32 : 1, 2). Dans son argumentation si claire et lucide concernant la justification par la foi, saint Paul cite ces paroles du psalmiste. Son argument tend à prouver que la non-imputation du péché au chrétien équivaut à une véritable imputation de la justice. Autrement dit, lorsque quelqu'un possède une foi ferme en Christ et dans la Parole de Dieu, qu'il éprouve dans son cœur le désir honnête et sincère d'être libéré du péché et d'être juste, Dieu peut considérer une telle personne comme entière ou juste. Jésus émit la règle que là où quelqu'un désire le péché, même s'il ne le commet pas directement, celui-ci lui est imputé à cause du désir qu'il en avait (Matth. 5 : 28). La raison en est que Dieu regarde au cœur, c'est-à-dire que Dieu impute le péché à quelqu'un qui a de mauvaises intentions, soit qu'il commette ce péché, soit que celui-ci reste à l'état d'intention. De même, Dieu impute la justice au chrétien qui n'est pas juste, parce que son cœur est voué à la justice.

« Confessez vos péchés les uns aux autres »

9 Les expériences qui sont la part de tous les chrétiens sont narrées par le psalmiste aux versets trois et quatre : « Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée ; car nuit et jour ta main s'appesantissait sur moi, ma vigueur n'était plus que sécheresse, comme celle de l'été. » Celui qui commet le péché cherche souvent à le cacher aux yeux d'autrui et à l'oublier, essayant même de céler son iniquité devant Dieu. Mais aucun chrétien ne pourra s'y prendre de cette manière avec le péché. Ce n'est pas non plus la manière de Dieu de traiter celui-ci. Dieu ne permettra à personne qu'à Lui-même de cacher le péché. Lorsqu'un chrétien s'est engagé sur une mauvaise voie, sa conscience le trouble souvent, et parfois la pression de celle-ci devient si forte que la joie de vivre semble être desséchée comme par un brûlant soleil d'été. C'est à cause de son amour pour ce fils qu'il a engendré que Dieu permet une telle pression écrasante sur lui, afin d'amener son enfant à reconnaître son véritable état. C'est une telle condition que David décrit dans les versets trois et quatre que nous venons de citer.

10 Il ne serait pas raisonnable que le chrétien raconte ses faiblesses ou ses manquements à n'importe qui. S'il a fait du tort à quelqu'un, il devrait le reconnaître envers celui qui a été ainsi offensé ou à qui le tort a été fait, et il devrait chercher, dans la mesure du possible, à réparer le tort causé. Saint Jacques dit : « Confessez donc vos péchés les uns aux autres » (Jacq. 5:16). Mais ceci ne veut pas dire les confesser à n'importe qui. Celui qui a commis le péché, sentant profondément la tristesse qui résulte de son acte, désire se décharger de son poids auprès d'un ami ; pour faire cela, il devrait aller vers quelqu'un en qui il a confiance, lui confesser sa faute et le supplier de prier pour lui. « La prière fervente du juste a une grande efficace » (Jacq. 5 : 16). Il n'y aurait cependant aucun avantage à faire parade du tort que l'on a commis devant l'assemblée tout entière ou devant plusieurs frères. Ceci ne servirait que de prétexte à des commérages.

11 Lorsqu'un pécheur reconnaît son péché devant le Seigneur et invoque le mérite de Christ comme base de son pardon, il sent alors une douce paix l'envahir (1 Jean 2 : 2 ; 1 : 9). La conscience qu'il a que son péché lui a été pardonné et qu'il est rentré dans la faveur du Seigneur procure à son cœur la paix et la joie. C'est ainsi que Dieu couvre le péché, en imputant le mérite de Christ Jésus. Ceci dépeint les expériences de chaque individu.

12 « Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché mon iniquité ; j'ai dit : J'avouerai mes transgressions à l'Eternel ! Et tu as effacé la peine de mon péché » (Ps. 32 : 5). Qui est-ce qui parle dans ce verset ? Le langage employé nous révèle nettement que celui qui parle ici le fait de manière représentative et au sujet de l'Eglise dans son ensemble. Alors la question se pose : De quelle expérience de l'Eglise dans son ensemble l'incident qui nous est rapporté ici est-il la description ? Il s'adapte exactement à l'expérience que fait collectivement l'Eglise au temps de l'âge de l'Evangile. Aujourd'hui l'Eglise voit et comprend sa position de façon beaucoup plus définie que jamais auparavant, parce qu'elle approche du jour parfait. Elle se voit maintenant plus distinctement dépeinte dans les prophéties et dans les psaumes. Très souvent l'écrivain sacré représente l'Eglise comme un tout plutôt que comme des saints individuels.

13 Christ Jésus est la Tête de l'Eglise et, par conséquent, il en est le porte-parole et la partie principale ; celui qui parle représente naturellement la tête et le corps. Le psaume 69 peut nous servir d'exemple à ce sujet : « Car c'est pour toi que je porte l'opprobre, que la honte couvre mon visage ; je suis devenu un étranger pour mes frères, un

inconnu pour les fils de ma mère. Car le zèle de ta maison me dévore, et les outrages de ceux qui t'insultent tombent sur moi » (Ps. 69 : 7—9). Ces versets s'appliquent au Seigneur Jésus, et cependant les versets 6 et 7 du même psaume confessent la folie et les fautes, tandis que les suivants représentent certainement notre Seigneur et Tête comme prenant les fautes des membres du corps sur lui-même.

[14] Ayant ceci présent à l'esprit, il semble tout à fait évident que celui qui parle au psaume 32, verset 5 est la véritable Eglise pendant la seconde présence du Seigneur. Ces paroles expriment les sentiments des véritables consacrés qui reconnaissent la bonté du Seigneur envers ceux qui n'ont pas été aussi fidèles qu'ils l'auraient pu. Au début de la seconde présence il y en avait beaucoup qui se confiaient dans le précieux sang de Jésus-Christ et dont aucun n'avait une claire compréhension de la rançon ou de l'œuvre de propitiation. La fausse doctrine de la trinité avait aveuglé ces véritables et honnêtes chrétiens quant à la beauté de la rançon. Aucun de ceux qui maintenaient la doctrine de la trinité ne pouvait avoir une compréhension bien nette de la propitiation.

[15] Le Seigneur revint et commença à envoyer son message de vérité au peuple. Il choisit un fidèle serviteur, le rendit sage pour la vérité et mit dans sa bouche la pure nourriture pour la famille de la foi. Frère Russell fut ce serviteur favorisé et il fut fidèle dans la charge qui lui fut confiée. Il fut grandement honoré par le Seigneur et prouva sa fidélité et son dévouement, montrant une digne appréciation de cet honneur. Le Seigneur se servit de lui pour attirer nettement l'attention de l'Eglise sur les grandes vérités fondamentales qui avaient été si longtemps cachées sous les décombres des erreurs humaines causées par la fraude et les tromperies de Satan. Alors l'Eglise commença à comprendre qu'elle avait été trompée par des erreurs. Elle fut heureuse de pouvoir le reconnaître et implora le Seigneur pour qu'il la conduise dans la vraie lumière. C'est ainsi que le psalmiste s'exprime au nom de l'Eglise : « O Dieu, tu connais ma folie, et mes fautes ne te sont point cachées. Que ceux qui espèrent en toi ne soient pas confus à cause de moi, Dieu d'Israël ! » — Psaume 69 : 6, 7.

Notre couverture

[16] Les versets un et deux du psaume 32 représentent ceux auxquels le Seigneur a pardonné et dont les imperfections ont été couvertes par lui. Cette couverture est le mérite de Christ Jésus, imputé à ceux qui confessent leurs transgressions, implorant le pardon du Seigneur et désirant faire sa volonté. Nous ne devons pas confondre cette couverture-là avec le « manteau de la justice » (Es. 61 : 10). Nous avons pris la mauvaise habitude d'appliquer le terme « manteau de la justice » comme étant une couverture pour les manquements de chacun des membres du corps de Christ. Le terme « manteau de la justice » ne se trouve pas dans le Nouveau Testament. C'est le prophète Esaïe qui se sert de cette expression et illustration. Il est tout à fait évident qu'il ne se réfère pas à l'individu, mais aux membres du corps de Christ, l'Eglise, dans un sens collectif. On voit que ce terme s'applique distinctement à ceux parmi le peuple de Dieu qui annoncent joyeusement « le jour de vengeance de notre Dieu » ainsi que la bonne nouvelle du royaume et qui, par le moyen de cette dernière, consolent les affligés.

[17] Dans le chapitre 65 d'Esaïe, le prophète parle de ceux qui sont oints pour annoncer de bonnes nouvelles. Lorsque l'Epoux vient à son temple, c'est-à-dire vers ceux qui sont pleinement consacrés au Seigneur, ils sont joyeux. Ces personnes-là doivent porter une marque quelconque en rapport avec leur charge et la mission impliquée dans celle-ci. Le manteau de la justice représente, par conséquent, la couverture, ou tunique, fournie aux membres en perspective de l'épouse au moment où le Seigneur vient à son temple et qui sont ceux qu'il peut approuver lors de son examen. Ceci est en harmonie avec la parabole des talents. Lorsque le Seigneur vient règler ses comptes, ou faire rendre compte à ceux auxquels il a confié les intérêts de son royaume, et qu'il trouve que les fidèles ont augmenté leurs talents, il témoigne son approbation en leur disant : « Tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup. Entre [maintenant] dans la joie de ton Seigneur. » Une telle approbation de la part du Seigneur équivaut à l'introduction de ces approuvés sous son manteau de la justice.

[18] C'est à la même classe que le prophète de l'Eternel adresse ses paroles en Esaïe 52 : 1 : « Réveille-toi ! Réveille-toi ! revêts ta parue, Sion ! Revêts tes habits de fête, Jérusalem, ville sainte ! Car il n'entrera plus chez toi ni incirconcis ni impur. » Les vêtements salis par le voyage que le fidèle apporta de Babylone ne peuvent plus lui servir maintenant. Ils ne sont plus convenables dans la condition de la présence de l'Epoux. Satan montre les vêtements sales portés par le véritable Josué, l'Eglise fidèle, et essaye de l'accuser à cause de cela. Mais l'Eternel réprima Satan et, par son propre messager, il dit au sujet des fidèles : « Otez-lui [à Josué, l'Eglise] les vêtements sales. Puis il dit à Josué : . . . Je te revêts d'habits de fête » (Zach. 3 : 1—4). Ceci est une nouvelle illustration de la fiancée recevant le manteau de la justice lorsque le Seigneur vient à son temple.

[19] La réception du manteau de la justice est marquée par un temps de réjouissance, c'est-à-dire le moment où le Fiancé est venu vers sa fiancée. Les membres de la classe de l'épouse sont des sacrificateurs sous le grand souverain Sacrificateur. Remarquez maintenant les paroles suivantes du psalmiste appuyant cette pensée : « Que tes sacrificateurs soient revêtus de justice et que tes saints chantent de joie . . . Et je revêtirai de salut ses sacrificateurs, et ses saints exulteront en chantant de joie. » — Psaume 132 : 9, 16 (*D*).

[20] Lorsque ceux dont les pensées sont portées vers Dieu remarquent la manifestation de sa faveur sur les membres de l'Eglise qui courageusement et joyeusement annoncent sa présence, cela les incite à chercher l'Eternel avec encore plus de zèle et ils ont l'assurance qu'il seront exaucés. Ceci nous est décrit dans le psaume 32, verset 6 où nous lisons : « Qu'ainsi tout homme pieux te prie au temps convenable ! Si de grandes eaux débordent, elles ne l'atteindront nullement. » L'expression « au temps convenable » est plutôt singulière. Ne semble-t-elle pas se référer tout particulièrement au temps de la seconde présence du Seigneur, surtout au moment où il vient dans son temple après avoir assumé son règne ? Voilà le moment où la face de Dieu est tournée du côté de son peuple. C'est le temps de rafraîchissement, non pas pour le monde, mais pour ceux qui ont attendu que le Seigneur vienne vers les siens, vers ceux qui reconnaissent sa présence. C'est certainement ce que veulent dire les paroles de l'apôtre en Actes 3 : 19 : « les temps de rafraîchissement » dont l'Eglise jouit à l'heure actuelle. Les bénédictions pour le monde viendront ensuite. C'est aussi le temps où les grands torrents d'eau prévalent et où la détresse est sur le monde.

[21] Des troubles entourent l'Eglise, mais Dieu devient leur refuge. Les fleuves de la détresse peuvent en envelopper d'autres, mais ils ne s'approcheront pas de ceux qui sont choisis par le Seigneur. Telle est la précieuse promesse contenue au verset 7 : « Tu es un asile pour moi, tu me garantis de la détresse, tu m'entoures de chants de délivrance » (Ps. 32 : 7). Ceci devrait apporter la consolation au chrétien et il le fait en effet. Ceux qui sont de la classe du temple, qui, par conséquent, sont sous le manteau de la justice, reconnaissent le fait que les temps sont périlleux. Jamais encore le danger ne fut aussi grand, et cependant ils se sentent absolument en sécurité dans la force de l'Eternel. Ils se trouvent entourés de chants de délivrance et ils chantent de joie. Telle est sûrement la condition bienheureuse de la classe du temple à l'heure actuelle. Elle sait

que le temps de la délivrance est tout proche, comme Jésus le leur avait dit il y a bien longtemps qu'ils devaient l'attendre. — Luc 21 : 28.

L'Eglise conduite par son regard

22 Le Seigneur dans son temple abrite, protège, prépare et conduit son peuple, et il dit aux membres de celui-ci : « Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi » (Ps. 32 : 8). Ces paroles ne peuvent pas s'appliquer à l'individu. Personne ne peut prétendre à ces précieuses promesses avant d'être devenu un membre de l'Eglise. La promesse est que le Seigneur veut guider son Eglise. Ayant cette pensée présente à notre esprit, souvenons-nous également que le Seigneur révèlera à son Eglise sa grande vérité lorsqu'il verra qu'il est bon pour elle de la posséder. Personne n'a reçu le droit d'interpréter les Ecritures, car elles ne peuvent l'être de façon personnelle. Le Seigneur est son propre interprète et il se sert des instruments de son choix pour apporter à l'Eglise les choses qu'il veut qu'elle ait. Certains ont suggéré l'idée que l'article sur le chapitre 12 de l'Apocalypse, dans la Tour de Garde de juin a. c., était le résultat d'une interprétation privée. Mais ce n'est pas le cas; dans cet article on a simplement appliqué aux parties de l'Ecriture sainte écrites il y a longtemps en termes prophétiques les faits que nous savons exister autour de nous. Le temps est venu où ces parties doivent être comprises. Et le Seigneur promet à son peuple, son Eglise, de lui donner la compréhension de ces choses, et ceux qui reconnaissent ces faits s'en réjouissent.

23 Il y a des personnes qui n'ont aucune compréhension et il faut que le Seigneur les traite comme le cheval ou le mulet. Elles doivent être conduites par le frein ou maintenues par le mors, puisqu'elles ne reconnaissent pas que le Seigneur instruit son peuple et le conduit par sa sagesse. Ne désirant pas marcher avec la troupe des petits du Seigneur, de telles personnes acceptent les doctrines qu'elles choisissent et marchent selon leur propre sagesse individuelle. C'est à elles que s'adressent ces paroles du psalmiste : « Ne soyez pas comme un cheval ou un mulet sans intelligence ; on les bride avec un frein ou un mors, dont on les pare, afin qu'ils ne s'approchent point de toi. Beaucoup de douleurs sont la part du méchant, mais celui qui se confie en l'Eternel est environné de sa grâce » (Ps. 32 : 9, 10). Ceci semble s'appliquer à ceux qui ont occupé des places en vue parmi les frères, qui ont eu le privilège de posséder la vérité, mais qui en ont abusé.

24 Ceux qui, au contraire, sont débonnaires, loyaux et fidèles désirent ardemment connaître la voie de l'Eternel et travailler selon les directions du Seigneur. Ils sont si heureux qu'ils ne peuvent s'empêcher de chanter. La joie est vraiment la pierre de touche au moyen de laquelle on peut mesurer quelqu'un. Nous sommes au temps des réjouissances et non dans celui des murmures. Ceux qui se trouvent sous le manteau de la justice, qui ont mis les beaux vêtements du salut, ont de même revêtu l'habit de noce et le maintiennent, chantant les louanges du Seigneur. La joie de l'Eternel est leur force. C'est à eux que le psalmiste dit : « Justes, réjouissez-vous en l'Eternel et soyez dans l'allégresse ! Poussez des cris de joie, vous tous qui êtes droits de cœur ! » — Psaume 32 : 11.

25 Le psaume 33 est réellement une continuation du psaume 32. C'est la même classe couverte du manteau de la justice. Ses membres reçoivent l'ordre de chanter ; et à de tels il sied de chanter, ce qui signifie proclamer joyeusement le message que le royaume des cieux est présent. C'est là la seule chose qu'il convient de faire. Si l'occasion de servir le Seigneur avec joie n'est pas joyeusement acceptée comme un privilège, c'est une grande perte. Saint Paul dit que la couronne de vie est réservée à ceux qui aiment la présence du Seigneur. Si quelqu'un aime réellement la présence du Seigneur, il est si heureux en Lui qu'il ne peut rester tranquille. Son ardent désir est que la beauté et la gloire du royaume soient annoncées à d'autres. Son bonheur est d'annoncer au pauvre monde les merveilleuses bénédictions que le Seigneur a en réserve pour les humains.

Le louant avec la harpe à dix cordes

26 Ce psaume débute avec les mots : « Justes, réjouissez-vous en l'Eternel ! La louange sied aux hommes droits. Célébrez l'Eternel avec la harpe, célébrez-le sur le luth à dix cordes. Chantez-lui un cantique nouveau ! Faites retentir vos instruments et vos voix ! » (Ps. 33 : 1—3). Ceux qui ont le manteau de la justice et qui ont revêtu l'habit de noces ne sont pas seulement invités à chanter, il leur est en outre dit de prendre la harpe de Dieu, l'instrument à dix cordes et d'en jouer. Il leur est recommandé de chanter le joyeux nouveau cantique du Seigneur dans son temple et du jour de délivrance de son Eglise. Il leur est dit de chanter à haute voix, c'est-à-dire d'annoncer joyeusement et courageusement le message du royaume. Il leur est recommandé de jouer habilement, ce qui signifie s'occuper de l'œuvre du Seigneur de manière à ce qu'elle se fasse en harmonie avec la volonté du Seigneur, non de façon négligente, mais avec beaucoup de soin. Les affaires du Roi exigent le meilleur travail.

27 Pourquoi les fidèles du Seigneur chantent-ils ? Le psalmiste répond : « Car la parole de l'Eternel est droite, et toutes ses œuvres s'accomplissent avec fidélité » (Ps. 33 : 4). Ceux qui chantent ainsi ne sont plus poussés par tout vent de doctrine. Ils savent qu'ils sont dans le vrai et ils ont pleine confiance en ce qu'ils connaissent. Ils savent qu'ils possèdent la vérité et c'est leur joie de la servir. Il y a une grande force dans leur confiance absolue dans le Seigneur ; ils savent que le pouvoir de l'Eternel est sans limites.

28 A mesure que la bonté de Dieu commence à se manifester sur la terre, les anciens cieux et la vieille terre commencent à passer pour faire place aux nouveaux. C'est pourquoi le psalmiste s'en réfère à la création du monde avec les cieux actuels, conjointement avec la formation des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. Dans le passé Dieu réunit les eaux et mit les profondeurs dans des réservoirs. Maintenant il est ordonné aux habitants de la terre de se tenir dans la crainte de l'Eternel (Ps. 33 : 5—11). La Parole de Dieu abonde en expressions de consolation pour les chrétiens. Avec vérité et force l'apôtre dit à ceux qui sont pleinement consacrés : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction » — 2 Corinthiens 1 : 3, 4.

Grande est leur paix

29 Ceux qui sont ainsi consolés par le Seigneur n'ont aucune occasion de crainte. Ils ne peuvent être effrayés par aucune force que l'ennemi pourrait envoyer contre eux. Et pourquoi ? Parce qu'ils se confient en l'Eternel et l'aiment véritablement. Or, là où il y a un amour parfait, il n'y a pas de crainte. A de tels est faite la merveilleuse promesse : « Tu garderas en paix, paix l'esprit qui s'appuie sur toi » (Es. 26 : 3 ; *D.*). Il n'y a aucune raison pour l'enfant de Dieu vraiment consacré de se trouver dans une condition de trouble, du moins pas de façon durable. Des tempêtes peuvent surgir et troubler pour un moment son équilibre moral. Mais lorsque instantanément il tourne son cœur et son esprit vers le Seigneur, alors une douce paix, paix, connue de ceux seuls qui lui appartiennent et qui se confient implicitement en lui l'inonde. Pourquoi le Seigneur a-t-il accordé cette mesure spéciale de paix à son peuple en ce temps-ci ? Nous répondons : Parce qu'il voit qu'il en a

besoin. Le monde entier se trouve dans un état de détresse; la mer et les vagues font rage et le cœur des hommes défaille de crainte. Mais tout cela ne devrait nullement troubler le chrétien.

30 Le dessein de Dieu à l'heure actuelle est d'établir fermement le monde, afin qu'il ne soit plus ébranlé. Son désir est d'employer ses propres enfants pour faire ce travail d'établissement. Ils sont ses représentants, ses témoins. Il a mis sa parole dans leur bouche ; il leur a donné l'ordre d'agir pour lui. Il les envoye pour faire son œuvre. Pour pouvoir faire cela, ils doivent être en paix et posséder cette paix de Dieu qui surpasse toute intelligence. Leur esprit doit être fermement fondé sur lui. Ceci veut dire que leur esprit est fixé sur le Seigneur et ses précieuses promesses comme on se sert de la corde de retenue pour soutenir un mât. Ceci étant donné, et avec une confiance implicite dans le Seigneur, de telles personnes jouissent de la paix bénie de Dieu. Elles savent qu'aucun mal ne les atteindra parce que Dieu l'a promis. — Psaume 91 : 10.

31 Aussi longtemps que les chrétiens servent fidèlement le Seigneur en faisant le travail qu'il leur a donné à faire, ils peuvent se sentir absolument en sécurité contre les attaques de l'ennemi. C'est à eux que le Seigneur adresse les paroles suivantes : « Et j'ai mis mes paroles dans ta bouche, et je t'ai couvert de l'ombre de ma main, pour établir les cieux, et pour fonder la terre, et pour dire à Sion: Tu es mon peuple » (Es. 51 : 16). Comment le chrétien pourra-t-il prouver son amour parfait au Seigneur ? Sous l'inspiration du saint Esprit saint Jean répond comme suit à cette question : « C'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement. La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtiment, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour » (1 Jean 4 : 17, 18). Comme le Seigneur Jésus était le représentant de son Père sur la terre, ainsi les membres du corps représentent le Seigneur et son royaume. Ils ne font pas partie du monde. Ils sont les ambassadeurs du royaume de Christ, et ils ont juré une fidélité absolue au Seigneur.

Le secret du bonheur

32 Si vous n'êtes pas aussi heureux que vous voudriez l'être ; si vous ne pouvez pas réellement dire que vous vous réjouissez dans le Seigneur et que la joie de l'Eternel est votre force, posez-vous alors les questions suivantes : « Est-ce que vraiment je fais tout ce que je puis pour annoncer les louanges de mon Dieu et de mon grand Rédempteur ? Est-ce que réellement j'aime le Seigneur et me confie en lui pleinement et complètement ? Est-ce que, dans ce mauvais jour, je publie courageusement le message de son royaume?» Il se peut que vous ne puissiez pas sincèrement répondre affirmativement à toutes ces questions, et il se peut également que ce soit là la raison pour laquelle vous ne pouvez pas pleinement vous réjouir dans le Seigneur. Si tel était le cas, alors ceignez les reins de votre entendement, tournez vos cœurs véritablement du côté du Seigneur, vous confiant implicitement en lui et remplissant avec empressement les devoirs de votre charge selon les ordres reçus. Souvenez-vous que votre mission actuelle est de déclarer que c'est ici le jour de la vengeance de notre Dieu et que c'est la cause de la détresse qui est sur le monde ; que les termes suivants de votre mission sont de déclarer que le Roi est présent, que son royaume s'instaure majestueusement, que bientôt les grands nuages seront balayés et que les humains seront délivrés. Vous avez été consolés dans vos cœurs ; consolez maintenant ceux qui pleurent avec la consolation avec laquelle vous avez été consolés.

33 Le temps n'existe plus. Nous voulons dire par là que nous ne devons plus nous inquiéter si profondément au sujet du temps. Le Seigneur est dans son temple ; le Roi et son royaume sont là. Si toute l'Eglise sera transférée de l'autre côté du voile en 1925, ou non, cela est l'affaire d'un petit moment. Si nous reconnaissons que nous avons trouvé dans le Seigneur un sûr asile et que nous avons reçu de lui la mission d'être ses témoins, alors réjouissons-nous dans le Seigneur et accomplissons joyeusement les devoirs bénis qui nous sont accordés, peu importe si nous sommes de ce côté-ci du voile encore quelques mois ou années. A l'exemple de saint Paul, chacun des consacrés devrait pouvoir dire maintenant : « Je fais une chose ». Nous sommes ici pour représenter le Roi et son royaume. En ce qui concerne le temps, il n'y a pas de limite ; dès maintenant et à jamais il est là, et bienheureux est le privilège dont le chrétien jouit de la sorte.

Questions béréennes

Est-ce que des temps périlleux prévalent actuellement ? Qui sont les seuls dont la protection est assurée en ce temps-ci ? Qu'est-ce que cela veut dire d'être protégé et délivré ? § 1, 2.

De quoi est nourrie la Nouvelle Créature ? Pour qui les psaumes furent-ils principalement écrits ? Quels deux psaumes sont tout particulièrement consolants ? § 3, 4.

Les psaumes sont-ils arrangés dans un ordre chronologique ? Lorsqu'un verset invite l'Eglise à se réjouir et à chanter, à quel temps cela se réfère-t-il habituellement ? Quel grand événement l'Eglise a-t-elle longtemps attendu ? § 5, 6.

Quels sont les sept points saillants dans les psaumes 32 et 33 ? § 7.

A qui l'Eternel « n'impute-t-il pas l'iniquité » ? Arrive-t-il parfois que le chrétien prenne une mauvaise route ? De quelle manière le psalmiste décrit-il les sentiments de telles personnes ? § 8, 9.

Est-il raisonnable que le chrétien confesse ses fautes à n'importe qui ? Quand et comment un transgresseur obtient-il un doux secours ? § 10, 11.

Qui est représenté par celui qui parle dans le psaume 32 : 5 ? Pourquoi l'Eglise reconnait-elle sa position par rapport aux Ecritures plus clairement que jusqu'à maintenant ? Qu'est-ce qui constitue la partie principale du corps de Christ ? Le Seigneur se charge-t-il des manquements du corps ? § 12, 13.

A quel temps se réfère le verset 5 ? Quelle est la doctrine qui a empêché les chrétiens de comprendre la propitiation ? De qui le Seigneur s'est-il servi pour tirer cette question au clair ? § 14, 15.

La couverture dont il est question dans les versets 1 et 2 est-elle la même que « le manteau de la justice » ? Quelle est la signification de ce dernier et comment peut-on l'appliquer ? § 16, 17.

Expliquez la signification des vêtements dont il est question en Esaïe 52 : 1, 61 : 10, Zacharie 3 : 1—4 et Psaume 132 : 9, 16. § 18, 19.

Pourquoi le psalmiste dit-il que les hommes pieux doivent prier « au jour convenable » ? Quand l'Eglise pouvait-elle s'attendre à jouir des « temps de rafraichissement » ? § 20.

Qu'est-ce qui constitue notre « asile », et en quoi cela est-il vrai ? Pourquoi les chrétiens devraient-ils être joyeux surtout à l'heure actuelle ? § 21.

Comment le Seigneur instruit-il et guide-t-il l'Eglise ? Que voulons-nous dire en prétendant que les Ecritures ne peuvent pas être interprétées « d'une manière privée » ? Comment le Seigneur traite-t-il ceux qui manquent de compréhension et qui négligent ses instructions ? La bouche de qui doit-on tenir avec un frein et un mors ? § 22, 23.

Pourquoi la joie est-elle une pierre de touche au moyen de laquelle on peut mesurer la condition d'un chrétien ? Pourquoi le temps actuel est-il le principal pour se réjouir ? Tous ceux qui « aiment sa présence » recevront-ils la couronne de vie ? § 24, 25.

Qu'est-il demandé à ceux qui ont le manteau de la justice de faire ? Pourquoi ont-ils envie de chanter ? § 26, 27.

Lorsque le nouveau royaume arrive, qu'advient-il de l'ancien ? Le chrétien a-t-il quelque raison de crainte ? Pourquoi reçoit-il une mesure particulière de paix ? § 28, 29.

Quelle est notre part dans l'établissement du nouvel ordre de choses ? Quelle est la mission du chrétien ? § 30, 31.

Si nous ne sommes pas aussi heureux que nous devrions l'être, quelle en est probablement la cause ? Quel est le remède pour un état d'esprit malheureux ? § 32.

Le peuple du Seigneur devrait-il se faire beaucoup de souci actuellement au sujet des temps et des dates ? Quelle est la chose principale que nous devrions considérer maintenant ? § 33.

TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

Texte du 2 décembre

« *Son bras saint lui a donné la victoire.* » — Psaume 98 : 1. [Vers. Synodale]

Jéhovah est le Très-Haut, au-dessus de tous les autres, le Créateur des cieux et de la terre, l'Eternel des armées, le Dieu Tout-puissant. Melchisédek était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il était un type de l'agent exécutif de Dieu, et typifiait par conséquent le Logos, Christ Jésus, le grand Libérateur. Le Seigneur Jésus-Christ est le grand agent exécutif de Jéhovah pour l'exécution du divin plan. C'est ainsi

qu'il est la main droite et le bras saint de Jéhovah, le Très-Haut.

Christ est celui dont Dieu se sert pour gagner la victoire pour l'Eglise, les membres de son corps (1 Cor. 15 : 57). Dans la grande guerre qui a lieu dans les cieux contre le dragon, c'est la main droite et le bras saint de Dieu qui remporte la victoire (Apoc. 12 : 7—9). Dans la lutte qui se poursuit sur la terre, entre la bête, l'organisation du diable, et l'Agneau, c'est le puissant agent exécutif de Dieu qui est le vainqueur (Apoc. 17 : 14). La victoire sur le diable et son organisation sera complète ; et lorsqu'elle le sera, les 144 000 appelés, élus et fidèles seront avec le grand exécuteur de Jéhovah. Cette victoire sera celle de Dieu, obtenue en son propre temps par son « bras saint ».

Possédant maintenant une pleine assurance grâce à la sûre parole prophétique, ainsi que par les faits nous prouvant l'accomplissement de celle-ci, les saints ont tout lieu d'être consolés dans leurs propres cœurs. C'est là le temps auquel Jésus faisait allusion lorsqu'il dit : « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » — Luc 21 : 28.

C'est dans un but spécial que le Seigneur permet que l'Eglise reçoive maintenant une grande consolation, un puissant encouragement. Il nous est dit que ce but est qu'à leur tour les membres de l'Eglise puissent porter le message de consolation à d'autres affligés, afin qu'eux aussi puissent recevoir une mesure de consolation. A mesure que les vrais consacrés exécutent cet arrangement, ils grandissent de plus en plus à la ressemblance du Seigneur et apprécient toujours davantage le fait qu'il est plus doux de donner que de recevoir.

Texte du 9 décembre

« *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur.* » — Philippiens 4 : 4.

Lorsque le Seigneur Jésus fut sur le point de quitter la terre, ses disciples se sentaient tristes. Il leur dit qu'il reviendrait et les prendrait avec lui, et que maintenant ils devaient attendre son retour. Durant tout l'âge de l'Evangile les saints ont attendu la venue du Seigneur. Maintenant le Seigneur est de retour ; les saints qui dormaient ont été réveillés et sont pour toujours avec lui. Ceux qui se trouvent encore de ce côté-ci du voile, dans la condition du temple, se réjouissent de la présence du Seigneur et de la douce communion dont ils jouissent avec lui. Presque tous les passages qui parlent de joie se réfèrent au temps du retour du Seigneur. Cela ne doit pas nous surprendre, parce qu'il est l'Epoux revenu pour chercher sa fiancée ; il est le Sauveur de l'humanité, le Gouverneur et le Bienfaiteur du peuple.

Se réjouir signifie exprimer hautement sa joie ; c'est éprouver une grande satisfaction. Les oints ont tout lieu de se réjouir. Ayant le témoignage du saint Esprit que le Seigneur les a appelés selon son dessein, sachant qu'ils aiment le Seigneur, ils savent que toutes choses concourront ensemble à leur bien, car Dieu l'a promis. Ils savent que leur délivrance est proche et que bientôt ils seront introduits en la glorieuse présence du Prince de la paix. Ils savent qu'à sa droite il y a d'abondantes joies et que là ils auront des plaisirs pour toujours.

Il serait, en un certain mesure, égoïste d'anticiper ces bénédictions pour soi tout seul, s'il n'y avait aucun espoir de secours pour la création gémissante. Tous les saints ont un intérêt spécial pour une personne quelconque sur la terre. Maintenant ils savent que cette personne aura l'occasion de recevoir les bénédictions du Seigneur qu'il a prévues pour elles.

En vérité, les saints devraient maintenant toujours se réjouir. Ils devraient éprouver plus de joie à annoncer aux hommes la bonne nouvelle des bénédictions qui seront déversées sur eux par le moyen du royaume de Dieu, nouvelle qui consolera leurs cœurs et les remplira de joie.

Texte du 16 décembre

« *L'arbre de vie est pour la guérison des nations* ». — Apocalypse 22 : 2.

Au cours de toute cette année nos textes hebdomadaires ont traité de la mission que Dieu confia à Christ et aux membres oints de son corps, c'est-à-dire de se consoler les uns les autres et de consoler ceux qui pleurent et qui cherchent la consolation. L'Eglise qui est encore ici-bas eut beaucoup à faire pour remplir cette mission divine. Tout en apportant la consolation à d'autres, ses membres en ont reçu à leur tour abondamment. Pourquoi notre Dieu est-il si plein d'amour et de bonté pour accorder de tels privilèges à ses enfants ?

Après avoir défini la mission, ou l'autorité, de l'Eglise par la bouche de son prophète pour agir comme ses témoins, l'Eternel ajoute : « Afin qu'on les appelle des térébinthes de la justice, une plantation de l'Eternel pour servir à sa gloire ». Dieu a planté ces arbres au cours de tout l'âge de l'Evangile, les arrosant, les nourrissant et les développant. Cet âge est maintenant arrivé à son terme. En vérité, bon nombre de ces arbres sont arrivés à maturité et sont entrés dans la plénitude de la joie, et ceux qui restent les suivront bientôt.

La bonté et l'amour de notre Dieu et de notre Seigneur et Sauveur continuent à se manifester envers les saints oints et vainqueurs, et il durera jusqu'à la fin. Durant l'âge millénaire ces saints auront le privilège béni d'aider et de consoler les autres. Dieu a prévu un chemin qui conduira les humains à la vie et à la félicité éternelles. Son précieux message de vérité, tel un fleuve portant la santé en lui, sortira de son trône, afin d'éclairer, de consoler et de nourrir les hommes. Ces térébinthes de la justice, qui sont la plantation de l'Eternel, seront ses instruments pour administrer sa guérison et son baume consolateur. C'est par ce moyen-là que le Seigneur vivifiera, fortifiera et guérira le peuple malade de la lèpre du péché, qu'il le relèvera, séchera ses larmes, enlèvera ses maladies et ses peines et lui accordera la paix et la joie à toujours.

Vraiment, la bonté de Dieu nous apparaît tous les jours plus merveilleuse. Que chacun de ceux qui ont reçu au temps actuel la mission de consoler les autres, fasse tout son possible pour remplir cette mission de manière fidèle, en attendant sa récompense bénie, lorsqu'il pourra être employé par le Seigneur comme un térébinthe de la justice, une plantation de l'Eternel pour la guérison des nations et pour refléter la gloire éternelle de Dieu.

Texte du 23 décembre

« *Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.* » — Jean 11 : 26.

L'ennemi insatiable qui durant plus de six mille ans a poursuivi l'humanité est la mort. L'ennemi Satan fut la cause du premier péché dont le résultat fut la mort. Il est par conséquent un meurtrier. Non content de ce grand tort, il a nui durant des siècles à Jéhovah et employa tous les moyens à sa portée pour maintenir le peuple dans l'ignorance du divin plan d'amour pour sa délivrance.

Le Logos, le Bien-aimé de Dieu, surveilla la conduite du malin durant de longs siècles ; puis Dieu l'envoya sur la terre pour y détruire la mort et celui qui a le pouvoir de ce grand ennemi, la mort, c'est-à-dire le diable. L'Ecriture nous montre que le Logos entreprit cette tâche avec beaucoup de joie. En plus de la satisfaction de faire la volonté de Dieu, c'est pour lui une joie réelle de recevoir la mission d'éloigner l'ennemi et de ramener l'homme en harmonie avec Dieu. Lorsqu'il était sur la terre, enseignant le peuple au sujet du royaume de Dieu, il jouissait de consoler les cœurs qui avaient été rendus tristes par l'ennemi, la mort.

Jésus était un ami intime de Lazare et de ses sœurs, Marthe et Marie. Il fut bien souvent reçu dans leur maison à Béthanie. Il manifestait un grand amour pour cette famille, et nous ne doutons nullement qu'eux aussi l'aimaient tendrement. Lazare tomba malade. Immédiatement les deux sœurs pensèrent à leur cher ami Jésus et lui envoyèrent un message pour l'informer de la maladie de Lazare. Jésus savait que cette maladie était permise dans un but spécial et il dit : « Cette maladie... est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle » — Jean 11 : 4.

Jésus, accompagné de ses disciples, se mit en route pour Béthanie. Là il rencontra Marthe et Marie qu'il trouva dans une profonde douleur, dans une grande détresse. Elles pleuraient amèrement leur frère bien-aimé, alors déjà mort et enterré. Emu à la vue de leur intense douleur, Jésus pleura avec elles. Il doit sûrement avoir rappelé à sa mémoire, en ce moment-là, les souffrances épouvantables que les peuples de la terre avaient traversées par la faute du malin, et de la mort causée par lui. Puis Jésus se mit en devoir d'appeler Lazare hors de la tombe. Nous pouvons nous représenter la joie qui régnait dans la petite famille après ce généreux acte du Maître.

Ici Jésus enseigna à ses disciples, aux deux sœurs, et, grâce au récit, également à d'innombrables humains, la grande vérité qu'au temps voulu Dieu ramènera les morts hors de la tombe. C'est ainsi que le Maître prêcha la doctrine de la résurrection d'une façon des plus admirables. Dans son acte d'amour et de miséricorde il fut une grande consolation pour celles qui aimaient Lazare.

Les membres du corps de Christ ont reçu la mission de consoler les affligés. Ce miracle de Jésus, de la résurrection de Lazare, eut lieu peu avant la fin de sa course terrestre. L'Ecriture nous montre qu'il savait que sa carrière terrestre était sur le point d'être achevée. Mais il ne pensait pas à lui-même, désirant seulement profiter de l'occasion de parler de la gloire de son Père, de consoler les affligés, et de laisser des preuves derrière lui par lesquelles ses disciples pourraient en consoler d'autres.

Maintenant l'Eglise approche de la fin de sa course terrestre. Son voyage est presque terminé. Les membres qui se trouvent encore ici-bas ne devraient pas trop se préoccuper d'eux-mêmes, se demandant s'ils pourront bientôt quitter cette terre pour entrer dans les parvis éternels et y régner avec leur Seigneur. Ils devraient avoir continuellement présent à la mémoire l'accomplissement fidèle de leur mission tant qu'ils sont de ce côté-ci du voile. Leur préoccupation principale devrait être d'être les fidèles témoins de Dieu, de glorifier son nom en annonçant son royaume et en faisant connaître à beaucoup d'humains affligés son plan miséricordieux selon lequel il ouvrira les tombeaux et ramènera leurs morts bien-aimés. Ils devraient leur montrer que bientôt le temps viendra où ils seront réunis avec ceux qu'ils ont aimés et qu'à ceux qui seront obéissants, la vie et la félicité sans fin seront accordées.

Hâtons-nous de dire à ceux qui nous entourent que des millions de personnes vivant actuellement verront la gloire manifeste et la bonté du Seigneur ; que si elles sont obéissantes aux lois de son royaume, elles ne mourront jamais. Dites-leur également que les morts seront rendus à la vie et qu'alors « celui qui vit et croit en Dieu ne mourra jamais ». Quel privilège heureux et béni que celui de l'Eglise à l'heure actuelle, de pouvoir apporter au peuple ce message de consolation !

Texte du 30 décembre

« C'est à toi, Eternel qu'appartient la grandeur, la puissance, la gloire et la victoire. » — 1 Chroniques 29 : 11 ; Vers. de Saci.

David, dont le nom signifie bien-aimé, est un type du Bien-aimé de Dieu, c'est-à-dire des membres fidèles de l'Eglise de ce côté-ci du voile. Salomon, homme de paix et de repos, préfigurait l'Eglise dans la gloire, soit la Tête et le corps. David fit tous ses efforts pour préparer les matériaux pour le temple de l'Eternel. Son antitype sont ceux qui sont fidèles et qui s'efforcent dans la mesure du possible de préparer les matériaux nécessaires au grand temple antitypique de Dieu.

Au cours de l'année écoulée, l'Eglise a eu le privilège d'examiner les passages concernant la consolation de ceux qui pleurent en Sion, ainsi que des autres personnes se trouvant dans la détresse. Avec presque tous les passages nous avons attiré l'attention de nos bien-aimés sur le fait que le service est essentiel pour pouvoir remplir la mission donnée à l'Eglise par Dieu. Certains des enfants de Dieu n'ont pas beaucoup goûté ce que nous avons dit au sujet du service. D'autres, par contre, ont non seulement grandement apprécié ce qui fut dit à ce sujet, mais ils jouirent encore bien plus de ce qu'ils purent accomplir dans ce domaine. Dieu a arrangé les choses de telle manière que celui qui est le plus actif peut apporter aux autres la plus grande mesure de consolation. Ces personnes-là peuvent en même temps rendre le témoignage que Jéhovah est le Dieu Tout-puissant et que son royaume est la consolation pour les maux des humains. Ceux qui ont négligé ou refusé de participer à ce service, selon les occasions qui leur étaient offertes, ont été privés de riches bénédictions.

Le service est préfiguré de façon admirable et avec force par ce que David fit. Avec tout ce qu'il accomplit, son dévouement envers l'Eternel s'accrut. Il en est souvent de même avec l'Eglise actuellement. Après que David eut employé ses forces à préparer les matériaux pour le temple, il rassembla le peuple et lui dit que cette maison n'était pas pour les hommes, mais pour l'Eternel Dieu et que Salomon gouvernerait sur elle. Nous avons maintenant atteint le moment où la classe antitypique de David a fait ses efforts les meilleurs pour préparer les matériaux pour le temple antitypique de Dieu. Il est certain que c'est Dieu qui a accompli le travail, mais il a permis à chaque membre de faire tout ce qui était en son pouvoir. C'est leur privilège d'annoncer aux peuples de la terre que le temple appartient à l'Eternel Dieu et qu'il doit être à sa gloire ; que le Salomon antitypique glorifié, Christ Jésus, la Tête, gouvernera le peuple ; et que par son règne le peuple sera béni.

David se réjouit de ce que Dieu lui avait permis de faire. Maintenant l'Eglise peut grandement se réjouir d'avoir eu une part dans l'œuvre de Dieu. David bénit l'Eternel devant la congrégation tout entière. C'est maintenant le privilège de l'Eglise de chanter les louanges de Jéhovah Dieu devant les peuples de la terre.

David était heureux de ce que toutes ses bénédictions soient venues de Jéhovah et c'est à lui qu'il rendait toute gloire et toute louange. Les paroles qu'il prononça alors démontrent les vrais sentiments du cœur de ceux qui sont actuellement sur la terre, gardant les commandements de Dieu, se réjouissant au service du Seigneur et possédant le témoignage de Jésus-Christ qu'ils font partie de la classe du temple. Tous ensemble ils disent maintenant et avec joie : « C'est à toi, Eternel, qu'appartiennent la grandeur, la puissance la gloire et la victoire (Saci) ; car tout ce qui est au ciel et sur la terre t'appartient ; à toi, Eternel, le règne, car tu t'élèves souverainement au-dessus de tout ! » — 1 Chroniques 29 : 11.

Ce fut notre privilège béni de glorifier le Seigneur au cours de cette année et d'apporter la consolation aux affligés. Continuons à faire cela et à nous réjouir de tout ce qu'il aura à nous donner à faire dans la nouvelle année qui va s'ouvrir devant nous.

L'ENFANT PRODIGUE

(W. T. 1er octobre 1924 - Luc 15 : 11—32.)

LA PARABOLE MONTRE L'AMOUR DE DIEU — L'ENFANT PRODIGUE RETOURNE A LA MAISON — BIEN ENVISAGEE, CETTE PARABOLE APPUIE D'AUTRES PASSAGES.

« Je me lèverai, j'irai vers mon père. » — Luc 15 : 18.



Cette parabole a été nommée la perle des paraboles. Il est certain qu'aucune autre ne parle en termes si puissants de l'amour de Dieu ni ne touche aussi vite le cœur humain. Dans le sermon sur la montagne, Jésus avait établi la loi du royaume et montré que c'était là la règle de conduite la plus élevée qui, comme la loi du Sinaï, exigeait une parfaite obéissance. Rien n'était prévu pour les cas de violation, excepté ceci : C'est que lorsqu'ils priaient Dieu, les disciples pouvaient implorer son pardon pour leurs transgressions, mais seulement à la condition qu'ils aient déjà pardonné à ceux qui les avaient offensés.

2 La loi du sermon sur la montagne exigeait plus de justice que n'en possédaient les pharisiens. Qu'en était-il alors des étrangers, des pécheurs et des malfaiteurs ? La révélation du Père, faite par Jésus, prévoyait-elle quelque chose pour les pécheurs, pour le pardon des transgresseurs, de ceux même qui s'étaient volontairement engagés sur une mauvaise voie ? Comment les publicains et les gens de mauvaise vie pouvaient-ils s'approcher de Dieu ? Notre étude de ce jour nous donne la réponse à ces questions. Jésus vint non seulement pour établir la justice de la loi (Es. 42: 21) et pour remettre en lumière les exigences de Dieu, mais aussi pour parler de son amour envers les *pécheurs*.

3 Ici nous voyons deux extrêmes : Personne ne pouvait égaler Jésus dans la pureté de sa vie et jamais la justice avec toutes ses exigences ne fut placée sur un piédestal aussi élevé, et cependant Jésus fut l'ami des publicains et des pécheurs. Bien qu'il ne se soit pas associé à eux, il mangea cependant parfois en leur compagnie et conversa fréquemment avec eux. Dans la chrétienté en général, et dans certains cercles de sociétés de tempérance en particulier, on admet qu'un publicain est le tenancier d'un cabaret, tandis que les pécheurs seraient ses hôtes habituels. Ceci n'est cependant nullement la signification de l'ensemble de la parabole. Au temps de Jésus, un publicain était le receveur local des impôts ; c'était un personnage méprisé parce qu'il gagnait sa vie par un métier qui reconnaissait le gouvernement romain, haï de tous les Juifs et aussi parce que très souvent c'était un exacteur qui trompait et volait le peuple. Les pharisiens, eux aussi, pillaient le peuple ; seulement ils le faisaient sous le manteau de la religion et du patriotisme (Matth. 23 : 14), tandis que le publicain cherchait ouvertement à soutirer autant d'argent qu'il pouvait. Les pécheurs, c'était ceux qui s'inquiétaient peu ou pas du tout des scribes et des pharisiens et qui pour cette raison même étaient ainsi appelés par eux et souvent justement, car ils étaient associés à ceux qui s'inquiétaient aussi peu de la justice de la loi que de l'hypocrisie des pharisiens.

La parabole montre l'amour de Dieu

4 Il est évident que les Juifs du temps de Jésus avaient de beaucoup déchu de l'idéal d'Israël. En vérité, ils étaient devenus semblables aux Gentils : les riches et les puissants recherchaient toujours leur propre bien-être (Ps. 49 : 6-14); les sacrificateurs jouissaient de toutes les faveurs qu'ils pouvaient obtenir, tandis que le commun peuple était souvent laissé sans soins, négligé, sauf en ce qui concernait les impôts qu'on exigeait d'eux, soit de la part de la classe sacerdotale, soit de celle du gouvernement romain. L'orgueil et la propre exaltation des conducteurs du peuple ne contribuaient pas à élever le peuple qu'ils prétendaient enseigner et devant lequel ils posaient en exemples. En réalité, leur conduite hautaine et la conscience qu'ils avaient de leur classe servait plutôt à abaisser le niveau général de la vie, car elles causaient du tort au peuple en élargissant le fossé qui existait déjà entre la classe supérieure et la classe inférieure dans la balance sociale.

5 Mais Jésus se sentait autant à l'aise dans la compagnie de ces personnes méprisées que lorsqu'il était assis sur la montagne avec ses disciples, déclarant les justes exigences de Dieu. Sans pour cela abaisser d'un trait son propre niveau, il pouvait néanmoins vivre en paix avec eux. Lorsque, par conséquent, Jésus se montrait être l'ami des publicains et des gens de mauvaise vie, ils étaient tout disposés à l'écouter. Pour eux il avait un message de la part de Dieu ; car Dieu, son Père, en envoyant Jésus parmi les hommes, avait vu ce qui pouvait être fait pour eux, il avait prévu qu'ils pouvaient être rétablis, rendus heureux et en harmonie avec Lui-même. Jésus, venu pour apporter son message, connaissait le cœur de l'homme et les possibilités qu'il renfermait. Il les connaissait également pour ce qu'ils pouvaient être. Luc nous dit qu'un jour, lorsque beaucoup de pharisiens et de scribes, ainsi que de gens du peuple étaient assemblés, « tous les publicains et les gens de mauvaise vie s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Et les pharisiens et les scribes murmuraient disant : Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux » (Luc 15 : 1, 2). Alors Jésus prononça une série de paraboles, dont celle de l'enfant prodigue est la principale qui en forme le centre.

6 Après avoir dépeint l'amour de Dieu dans la parabole de la brebis perdue, puis les soins empressés de Dieu envers ses enfants perdus par l'anxiété d'une femme au sujet de sa drachme perdue, Jésus montra dans cette parabole incomparable comment le cœur de Dieu est ému au sujet de ses enfants perdus, et comment il languit après eux. La brebis appartenait à quelqu'un, la drachme représentait une valeur et Dieu ne veut pas que rien de ce qui lui appartient se perde. Mais un enfant, engendré de votre propre vie, a une valeur bien supérieure à celle d'un objet que l'on possède, et il nous est montré que les membres de la famille humaine prodigue sont des enfants qui sont chers au cœur de Dieu.

7 Cependant, en prononçant cette parabole Jésus fit comprendre aux pharisiens dans quel danger ils se trouvaient. Par le tableau qu'il fit, il leur montra leur propre condition digne de pitié. Lorsque les publicains et les gens de mauvaise vie s'approchèrent de lui, il leur fit voir l'amour de Dieu, leur montrant que Dieu attendait pour les recevoir, et que vraiment il épiait leur retour comme un père rempli d'amour pour son enfant prodigue attend impatiemment que celui-ci revienne. Jésus dit : Un homme avait deux fils. Le plus jeune, le plus dégourdi des deux, se sentant bridé à la maison et désirant aller dans le vaste monde pour jouir un peu de ses plaisirs, demanda à son père de lui donner la part qui lui reviendrait, selon la coutume en Orient. Le père ne fit aucune objection et acquiesça à son désir. Aussitôt qu'il eut vendu sa propriété, il en partagea le produit entre ses deux fils. Sans tarder davantage, le fils cadet quitta la maison paternelle et s'en alla. Il alla très loin et commença à dépenser son argent dans la satisfaction de ses appétits charnels. Mais son petit avoir fut bien vite épuisé et il se trouva soudain sans amis et sans ressources, obligé d'accepter du travail manuel et (combien cela dut avoir été dur pour un Juif !) de garder les pourceaux pour un Gentil. Il en arriva à une condition de dégradation telle qu'il aurait bien voulu partager la nourriture des porcs. Et sûrement il le fit, mais il ne pouvait pas en prendre suffisamment pour apaiser sa faim.

L'enfant prodigue retourne à la maison

8 Dans cette condition si dure « il rentra en lui-même » (Luc 15 : 17). Jusqu'alors il avait été si excité par les choses qu'il voyait et entendait, par son voyage et ses dépenses, par la frivolité et le luxe de sa vie, puis par le changement de circonstances, qu'il n'avait pas même cherché à réfléchir. Il n'y avait d'ailleurs aucune raison pour lui de s'arrêter pour songer. Mais maintenant qu'il n'avait qu'une nourriture insuffisante, qu'il était seul, vêtu de haillons, avec un métier qui lui procurait des raisons et un certain temps pour la méditation, il commença à rentrer en lui-même. Il pensa à la maison de son père et aux mercenaires qui s'y trouvaient, lesquels, bien que mercenaires, étaient cependant bien vêtus et nourris, jouissant des soins de son père, tandis que lui mourait de faim. Il prit la résolution d'aller vers son père et de confesser ses péchés contre le ciel et contre lui. Il lui dirait combien il se sentait indigne et lui demanderait de le traiter comme l'un de ses mercenaires.

9 Il n'y avait aucune présomption à cela. Il savait qu'il était le fils de son père et sentait qu'il pouvait demander à occuper la position d'un serviteur. Ses paroles expriment la vraie repentance. Il se leva donc et partit pour la maison paternelle ; mais voici, lorsqu'il était encore loin, son père le vit. Il avait été scruter l'horizon, car il connaissait son enfant et s'attendait à l'apercevoir un beau jour sur la route, revenant à la maison. Le père se hâta alors d'aller à sa rencontre ; et, au lieu de lui faire des reproches, il prit son fils dans ses bras, puis se jetant à son cou, se mit à pleurer et à l'embrasser. Alors le fils se mit à dire à son père ce qu'il avait décidé par devers lui-même. Mais le père l'entraînait du côté de la maison, écoutant à peine ce que son fils lui disait. Là il donna des ordres pour qu'on tue le veau gras et que la maison tout entière aît un jour de fête; car son fils qui « était mort » était maintenant « revenu » à la vie », celui qui avait été perdu était retrouvé. — Luc 15 : 24.

10 Aucun autre récit de l'Ecriture sainte ne nous montre aussi clairement que cette histoire-ci l'ardent désir du cœur de Dieu. Jésus était heureux de pouvoir dire aux publicains et aux gens de mauvaise vie, pour lesquels cette parabole était surtout prononcée, que malgré leur ressemblance avec l'enfant prodigue par leur opiniâtreté, et malgré leur union avec ceux qui se trouvaient en dehors de l'alliance d'Israël, Dieu, cependant, les aimait et prenait soin d'eux. Il était heureux de leur montrer que si seulement ils voulaient écouter les paroles que Jésus leur annonçait, eux aussi pourraient aller vers leur Père et que là ils rencontreraient le même amour et un accueil semblable. Ils pouvaient voir d'après le tableau que Jésus leur avait fait, que Dieu reçoit de tels sans leur faire de reproches. Là où il y a une vraie repentance, il n'y a pas besoin de reproches ; car la tristesse selon Dieu fait son œuvre. — 2 Corinthiens 7 : 10.

11 Jésus dit dans son récit que le fils aîné n'était pas à la maison au moment du retour de l'enfant prodigue et qu'il ne revint que lorsque la fête était déjà en train. Lorsqu'il eut appris la cause de ces réjouissances, il ne voulût pas entrer dans la maison, malgré les efforts de son père pour attendrir son cœur de pierre et de le faire prendre part à la fête. En termes lamentables il dit qu'il était toujours resté à la maison et n'avait jamais agi comme son frère cadet et que cependant on n'avait point tué de veau gras pour lui. Il fit profession d'avoir un amour juste pour son père ; mais, dans une union parfaitement heureuse, l'amour ne demande jamais que l'on tue un veau gras. Le père le lui reprocha avec douceur. Il lui dit : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi » (Luc 15 : 31). Viens maintenant et réjouissons-nous ensemble de ce que ton frère est revenu, de ce que mon fils perdu est retrouvé. Mais il ne voulut pas. Le fils aîné représentait les pharisiens. Jésus leur montra que bien qu'ils n'aient pas transgressé la loi comme les publicains et les gens de mauvaise vie, ils avaient cependant un esprit et un cœur plus méprisables que ceux qu'ils méprisaient, et que ces méprisés étaient en train de se rapprocher beaucoup plus rapidement du cœur de Dieu qu'eux-mêmes.

Bien envisagée, cette parabole appuie d'autres passages

12 Jésus n'ayant rien dit, dans cette parabole, de la nécessité d'une offrande pour le péché et d'une propitiation indispensables à la rémission des péchés, beaucoup de personnes prétendent que la pensée qu'il faille une propitiation avant que la réconciliation puisse s'effectuer entre Dieu et la famille humaine pécheresse, est contraire aux enseignements de Jésus et à la volonté de Dieu. Il y en a qui prétendent que l'apôtre Paul fut l'instigateur de la doctrine de la rançon et de l'offrande pour le péché, et qu'il fit beaucoup pour éconduire l'église sur ce sujet. Faussement de telles personnes affirment que Dieu ne demande rien d'autre que de reconnaître son péché, et même qu'il est uniquement besoin d'éprouver le désir de retourner à la maison, que ce désir soit exprimé ou non. Mais l'absence, dans cette parabole, de toute référence directe à une offrande pour le péché ne donne à personne le droit de conclure que Dieu n'ait pas pris un tel arrangement. Les paroles de Jésus ne sont pas seules. Il interprétait la Parole de Dieu et il était venu pour magnifier la loi et les prophètes en les faisant s'accomplir (Matth. 5 : 17), mais vu qu'il n'était que limité au cercle de ses disciples, il n'exposa pas alors la doctrine de sa révélation. — Jean 16 : 12, 13.

13 Aucun véritable disciple de Jésus ne fera autre chose que de suivre l'exemple de son Maître. Il acceptera les saintes Ecritures, que Jésus tenait pour la Parole de Dieu, et se laissera guider par elles. Or, dans toute l'Ecriture il n'y a pas d'enseignement plus clair que celui-ci : La rémission des péchés est nécessaire pour la réconciliation avec Dieu, et elle s'obtient par le moyen de l'offrande pour le péché. Jésus lui-même, qui nous donna cette parabole, dit qu'il vint se donner en rançon pour beaucoup (Matth. 26 : 28 ; 20 : 28). Jean, son précurseur, dit de lui : « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1 : 29). Les incrédules au sein du clergé, qui nient la chute de l'homme, refusent de croire au Seigneur qu'ils professent cependant de servir. On ne peut pas s'attendre à ce qu'ils croient en une offrande pour le péché ou même qu'ils en désirent une. Il n'y a rien qui affecte aussi vite et aussi fortement l'orgueil du cœur humain que de devoir reconnaître qu'un homme ne peut rentrer en harmonie avec Dieu et recouvrer la vie que par la mort de Jésus-Christ en sa faveur.

14 Lorsque le monde pourra reconnaître sa condition désespérée de mendiant, et, lorsqu'au moyen du message actuel de la Vérité, il aura été instruit dans ce qu'il ne connaissait pas encore, c'est-à-dire qu'une fois il occupait une place d'honneur dans la maison paternelle, alors il comprendra que ce même message est la voix du Père qui les appelle. C'est là le moyen par lequel il quitta la maison pour aller sur la route à la rencontre de ses enfants bannis. Jésus vint, et il est revenu pour déclarer l'amour de son Père. Il ne mourut pas seulement pour prouver sa propre fidélité, mais afin de devenir la rançon pour tous. Puis par le moyen de ses fidèles disciples, qui ont exactement le même esprit et qui ont suivi ses traces, Dieu déclarera son amour à tous ; alors le monde pourra le comprendre et apprendra qu'il peut rentrer dans la maison paternelle, où il jouira de la sécurité et du repos, ayant la longue et amère expérience du mal pour toujours derrière lui. Alors l'Eglise dira au sujet de son service : « Combien est doux le travail, mon Dieu, mon Roi ! »

Imprimé à la Watch Tower Bible & Tract Society, Berne (Suisse).